

N° 299

L'ÉCRAN français

Semaine du 4 au 11 avril

1951

LA CHANSON
d' YVES MONTAND

Cette semaine :
"GRANDS
BOULEVARDS"

DANS CE NUMÉRO :

DEUX PAGES
INTERDITES

Chaque lundi.
France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

L'une des plus jolies histoires du film de Julien Duvivier. Sous le ciel de Paris, est celle de cette petite fille (Marie-France) qui n'ose pas retourner chez elle et qui préfère écouter les contes effrayants d'un garçon mythomane qui lui fait visiter l'Australie dans l'île Saint-Louis, et la Nouvelle-Zélande, le long des quais de Bercy.



Pâques parisiennes d'Humphrey Bogart et Lauren Bacall

L'un des plus célèbres couples cinématographiques de Hollywood, Humphrey Bogart et Lauren Bacall, a passé les fêtes de Pâques à Paris. Les voici ici dans un cabaret parisien où ils étaient reçus par Simone Renant. Le couple compte passer quelque temps sur la Côte d'Azur. Rappelons que, depuis leur mariage, en 1945, Humphrey Bogart et Lauren Bacall tournèrent ensemble dans de nombreux films, et en particulier dans *Le Grand Sommeil* et *Kay Largo*.



Tilda Thamar sera La Femme à l'orchidée.

Tilda Thamar va tourner à Nice, sous la direction de Raymond Leboursier, *La Femme à l'orchidée*. Elle aura pour principaux partenaires Georges Rollin et Berval. Le premier tour de manivelle sera donné le 3 avril à Nice. Tilda Thamar incarnera, cette fois encore, un rôle d'aventurière.

(Photo Agip).

La censure voudrait interdire à André Cayatte d'ouvrir le dossier Seznec

Voici le dernier méfait et non le moindre de la censure : le réalisateur de *Justice est faite*, André Cayatte, a l'intention de porter à l'écran l'affaire Seznec. C'est un sujet qui lui tient à cœur et auquel il travaille depuis de nombreuses années déjà. André Cayatte avait depuis quelques mois demandé l'autorisation de tourner ce film.

Après avoir attendu un certain temps avant de donner sa réponse, la commission de précensure vient de lancer son arrêt : il s'est trouvé une majorité au sein de cette commission pour suspendre le projet de Cayatte, sur l'intervention du ministère de la Justice. Autrement dit, un réalisateur français n'est pas libre d'exposer dans son œuvre une opinion qui n'est pas l'opinion officielle, car Cayatte veut prouver dans son film l'innocence de Seznec. Ceci constitue une grave atteinte à la liberté d'expression.

Bette Davis va tourner en Angleterre

Bette Davis vient d'arriver en Angleterre avec ses deux filles

Le film d'Ariane

DEPUIS que l'Ecran m'a rajeuni, je ne me suis jamais senti plus jeune.

Certes, je ne suis pas né d'hier: au jour faste du 4 juillet 1945, où parut le premier numéro légal de l'Ecran français (les précédents numéros, publiés sous l'occupation, furent illégaux), j'avais déjà un très vieux passé, chargé de vieilles histoires.

Mais le cinéma devait faire de moi un autre personnage. C'est ce personnage-là qui seat courir dans ses veines, en ce frisquet printemps, les ondes lumineuses, toniques, que répandent les bons films, ceux qui magnifient la vie, qui enchantent votre espoir, qui racontent les exploits et les épreuves des hommes en train de défi de conquérir leur dignité d'êtres humains.

C'est grâce que j'ai le goût des choses merveilleuses que me bouleversent les films qui me donnent envie, quand je sort de la salle obscure, de dire à mes voisins : « De quels biensfairs ne sommes-nous pas capables, nous tous ». Le voilà, l'enchantement du cinéma, dont on a souvent parlé à tort et à travers.

Cher Charlie Chaplin, auteur du magnifique appel aux hommes que l'Ecran publiait dans un de ses derniers numéros, j'ai revu récemment vos Lumières de la Ville. Comme j'ai ri et comme j'ai pleuré ! Comme je me suis senti jeune, jeune : un Minotaure tout neuf !

Jeunesse de mon tricentième

Tout neuf... Et pourtant j'aurais le droit de me dire blasé !

Veuillez, mes amis, consulter la page de couverture : je marche sur mon 300^e numéro. Aujourd'hui, c'est le numéro 299.

Ça commence à compter... Deux cent quatre-vingt-dix-neuf numéros que la rédaction de l'Ecran me met à tous les régimes, m'emmène à tous les films : et pas seulement à ceux où je m'extasie, où je ris, où je souris en douceur, mais aussi à tous ceux où je me rase, où je m'endors, à moins que je ne m'indigne. Oh ! il n'est pas de tout repos le métier de Minotaure !

Si je posséderai autant de pièces de vingt sous que j'ai reçu d'images dans la rétine (n'importe quel projectionniste vous dirait qu'il y a vingt-quatre images à la seconde) je serai le Crésus le plus inimaginablement riche qui ait jamais existé.

Hélas ! je suis pauvre comme Job ! Le métier de Minotaure n'enrichit pas son bohème.

Plus exactement, mes richesses sont exclusivement d'ordre intellectuel. Et je vis toujours dans la crainte de ne pas tenir le coup matériellement : où voulez-vous que j'aille, si l'Ecran ne vit plus ?

La défense de notre patrimoine

Le prix du papier augmente, chaque échéance me fait trembler. C'est dur, souvent, très dur... Oh ! votre amitié nous aide, et nul plus que moi ne sait combien elle est précieuse. Vous nous rendez compte, je le sais, vous qui aimez le cinéma, le même cinéma que moi, à quel point il nous faut défendre, ensemble, tout le patrimoine qui s'est accumulé depuis ce fameux jour du 28 décembre 1895, où, au Grand Café, boulevard des Capucines, à Paris, Louis Lumière présentait ses premiers films.

Donc, vive le trois-centième ! Et en avant vers les tirages de l'avenir, celui du cinéma au service du bonheur.

LE MINOTAURE.

et son mari. Elle va tourner pour la première fois en Grande-Bretagne. Son film a pour titre *Another man's poison*.

Un débat public : le réalisme en musique

De grands progrès ont été faits ces dernières années dans la définition du réalisme dans les arts. et de nombreuses œuvres sont venues témoigner de ces progrès.

En partant de la « Cantate des Forêts », de Chostokovitch, et de la cantate tirée par Serge Prokofiev de la musique qu'il écrit pour le film de S. M. Eisenstein *Alexandre Nevsky*, des compositeurs, des musiciens, des critiques et le public tenteront, après avoir entendu ces œuvres, de dégager les éléments du réalisme en musique.

A cet intéressant débat, qui aura lieu le samedi 7 avril, à 15 h. 30, à la salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, et qui sera dirigé par Léon Moussinac, prendront part notamment Louis Daquin, Roger Desormière, Louis Durey, Irène Joachim, Serge Nigg et George Soria.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944.
REDACTION-ADMINISTRATION : 3, rue des Pyramides - PARIS (1^{er}).
TELEPHONE : Rédaction-Administration : OPéra 86-21 et 85-27
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9^e)
TELEPHONE : TRUDaine 75-63 et 75-64.

ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ; 3 mois, 1.350 francs

ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

C.C.P. PARIS 5067-78.

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. Administr. : Edmond LEMOINE Maquettes et présentation : Michel LAKS.

UNE CHRONIQUE DE JEAN-CHARLES TACCHELLA : SANS COMMENTAIRE



Andrée Clément fait une rentrée attendue dans *Régine*, la fille de Maître Vincent, film que l'on commença à tourner l'an dernier, sous le titre *Les Bouquets de la Saint-Jean*.



Michel Simon a interrompu la tournée de *Fric-Frac* afin de se faire hospitaliser, durant quelques jours à Paris. Il souffrait de violentes douleurs dans le dos.



Suzanne Després, dont ce portrait est extrait du *Tournoi* dans la Cité de Jean Renoir, qui est la version du metteur en scène de théâtre Lugné-Poë, a tenté de se donner la mort.



Roland Toutain, casse-cou professionnel par amour du danger et acteur de cinéma à ses heures, écrit ses mémoires : Mes quatre cents coups.



Après six ans de mariage avec Clément Duhour, Viviane Romance divorce. Elle n'a pas donné à la presse les raisons de ce divorce.

VIET HARLAN BOYCOTTÉ EN ALLEMAGNE

★ RAF VALLONE SERA LORENZACCIO ET PAUL MUNI, L'AGA KHAN.

★ VIVIANE ROMANCE DIVORCE ET ODILE VERSOIS SE MARIE.

★ LE CINÉMA SUÉDOIS EN PÉRIL.

★ SUZANNE DESPRÈS TENTE DE SE DONNER LA MORT.

par Dany Robin : qu'Yves Champi met la dernière main, avec Pierre Very, au scénario du *Patron*, dont Pierre Fresnay sera la vedette; que Michel Simon tournera *Les richesses du monde*, sous la direction de François Campaux.

★ ICI OU AILLEURS. — ★ Iles Bahamas : Lilian Gish joue sur scène *Miss Mabel*. ★ New-York : Le film *Traqué* passe sous le titre *Carnaval of crimes*.

★ Paris : Un certain nombre de vedettes femmes ont obtenu un prix d'élegance à Frank-Willard, Chevalier d'Orsay 1951. ★ Paris : Le 5 avril, à 21 heures, au Musée de l'Homme, place du Trocadéro, exposé du compositeur Guy Bernard : « Aspects de la musique de films » ; projection de deux films de Rouquier, « Le Chaudronnier » et « Le Sel de la terre », et de « Danse berbère », de H. Menjaud. ★ Stockholm : Le cinéma suédois est en péril, du fait de la concurrence américaine ; la production suédoise n'a jamais été aussi peu importante depuis dix ans ; en 1950, sur 306 films présentés en Suède, 192 étaient américains, 37 anglais, 27 français, 25 suédois, etc. ★ Varsovie : Les studios du Film Documentaire viennent de terminer un film sur le 2^e Congrès Mondial de la Paix, tenu à Varsovie. Ce film, intitulé « La Paix régnera sur le monde », a été réalisé par Joris Ivens et Jerzy Szulabski.

Souvenirs et récompenses

Après Georges Milton, qui vient de purifier *T'en fais pas Bouboüe*, et tandis qu'Erik von Stroheim rédige ses mémoires, qui ne paraîtront qu'après sa mort, Gabriello annonce, lui aussi, des écrits : *Les Souvenirs d'un homme de poids*. Roland Toutain, de même, mais le titre en est : *Mes quatre cents coups*. La comédienne américaine Ethel Barrymore a choisi de baptiser sa biographie *Grands et petits souvenirs*. Et la pin-up hollywoodienne Jinx Falkenburg a pensé qu'il suffisait tout simplement de donner à ses souvenirs le titre de *Jinx*. L'Espagnol Mario Cabré, qui vient de défrayer la chronique californienne par son roman d'amour avec Ava Gardner, s'exprime en poésie et publie *Digest de poèmes dédiés à Ava Gardner*.

L'intrus, film américain de Clarence Brown, a reçu au Festival de Punta del Este le Prix de l'Office Catholique International du Cinéma. Et la British Film Academy a également décerné un prix à ce film : cette même académie a accordé des prix spéciaux à Charlie Chaplin et à Lewis Milestone, à l'occasion des nouvelles sorties des *Lumières de la ville* et d'*A l'Ouest rien de nouveau*.

Le magazine américain « Photoplay » a donné ses médailles d'or pour 1950 à la suite d'un référendum public. C'est John Wayne qui l'emporte pour son interprétation dans *The White Road*, coproduction franco-américaine, avec Glenn Ford, Geraldine Fitzgerald, Françoise Rosay, Jean Tissier et Dinan. ★ Lors du récent passage à Rome de Poudovkin, Blasetti a déclaré, au nom du cinéma italien : « Si, aujourd'hui, le cinéma Italien a réussi quelques œuvres importantes, nous le devons à l'enseignement des grands maîtres soviétiques. »

Le producteur Alexander Salkind a lancé une co-production franco-anglo-américaine : *La Vie de l'Aga Khan*, avec Paul Muni. Romy Schneider prépare une coproduction franco-allemande, avec *La Chine libérée*. Et d'autres sont venus récompenser les auteurs, acteurs et réalisateurs des films *Les Casques du Kouban*, *Le Complot des condamnés* et *Les Autodafés*, ainsi que des documentaires : *La Victoire du Peuple chinois*, *La Nouvelle Tchécoslovaquie*, *L'Allemagne démocratique*, *L'Estonie soviétique* et de la série *Science et technique*.

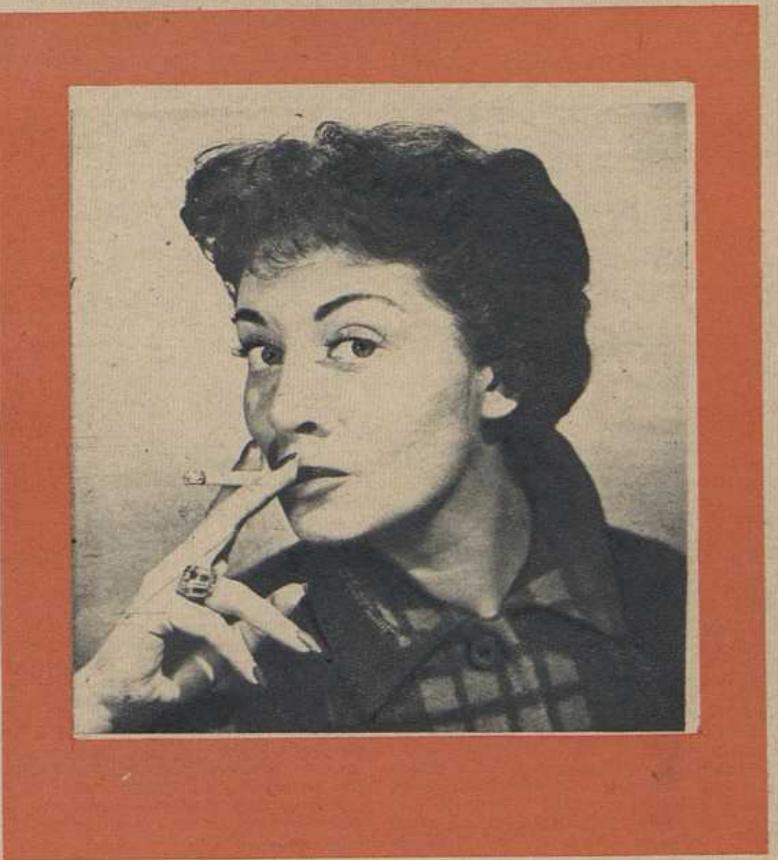
La jeune vedette

Françoise Christophe

sera-t-elle la révélation de 1951 ?



Maquilleur et habilleur donnent, qui le dernier coup de peigne, qui la dernière parcelle de poudre... On va tourner.



Le beau Frank Villard fait la conquête de sa femme, « La Belle Image ».



Les auteurs préférés de Françoise Christophe ? Anouï pour *Ardèle et la Marguerite*, Bernard Shaw pour *Candida*, et Montherland pour *La Reine morte*... deux de ces pièces ont été « montées » en France, par son mari.

Sa couleur préférée est le vert. Les fleurs dont elle aime le mieux s'entourer sont les Zinnias et les pieds d'alouette.

Françoise Christophe sera sans doute la grande révélation de l'année 1951.

Bob BERGUT.

L'ANNÉE 1950 nous a fait découvrir un nouveau visage : celui de Françoise Christophe. Pour être franc, nous ne savions absolument rien d'elle avant son apparition en janvier 1949 sur la scène de la salle Richelieu à la Comédie-Française. Et pourtant...

Née à Paris (14^e arrondissement), Françoise Christophe passa son enfance à Fontenay-aux-Roses parmi les fleurs. C'était une petite fille très calme, aimant la solitude et ne se lâchant pas facilement. A dix ans, elle entra au lycée Victor-Duruy, à Paris, et chaque fois qu'elle réussissait une composition, on l'emmenait au spectacle pour la récompenser. C'est ainsi qu'elle vit toutes les opérettes françaises du théâtre de la

Porte-Saint-Martin et se prit à aimer le chant : « C'est ma grande passion... » Pour ses quatorze ans, on la conduisit au cinéma : « ...Tous les films de Shirley Temple y passèrent, mais bientôt je découvris Charlie Chaplin... » Puis, au théâtre, elle vit *Duo* : « ...Une pièce « sans musique » ! Je n'en revins pas après toutes les opérettes vues précédemment. Une idée commença de me trotter dans la tête : pourquoi ne jouerais-je pas la comédie ?... » Elle pensa tellement au théâtre qu'elle fut renvoyée de son collège pour le motif suivant : « révasserie »...

Durant les grandes vacances, Françoise prit une décision héroïque : elle écrivit à Serge Weber en lui donnant l'adresse de sa marraine (« ma meilleure amie... »). La réponse tomba entre les mains de la grand-mère, fit le tour de la famille pour être remise, non pas à sa destinataire... mais à son père ! Ce fut un drame. Françoise fondit en larmes. Son père déclara doctement : « Je vais étudier cette affaire... » et l'emmena au cours Montparnasse. Elle n'avait pas quinze ans et son premier professeur fut Lucien Nat.

En 1941, elle se présenta au Conservatoire, en sortit avec un prix de comédie, fut présentée à Alice Cocéa par son amie Rosine Luguet, et débuta au Français dans le rôle de la Marquise de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, de Musset. Le cinéma ne pouvait pas la laisser indifférente, aussi la vit-on dans *Une Jeune Fille savait, Carrefour du crime, Scandale aux Champs-Elysées*...

Les grands rôles suivent les petits et le public remarqua son beau visage dans *Mademoiselle de La Ferté*, mais c'est surtout avec deux films inédits qu'elle pense s'affirmer : *La Belle Image*, au côté de Frank Villard, et *Victor*, au côté de Jean Gabin.

En vraie sportive, elle conduit elle-même sa voiture, adore la natation, la bicyclette et se plaît beaucoup à la campagne en compagnie de son mari, le directeur de la Comédie des Champs-Elysées, Claude Sainval. Passionnée de voyages, elle a fait de nombreuses croisières. Son grand désir serait de séjourner sur la Côte d'Azur : « J'aime infiniment la Méditerranée, mais je ne la connais qu'en Afrique du Nord, en Egypte et en Sicile ! »

Les auteurs préférés de Françoise Christophe ? Anouï pour *Ardèle et la Marguerite*, Bernard Shaw pour *Candida*, et Montherland pour *La Reine morte*... deux de ces pièces ont été « montées » en France, par son mari.

Sa couleur préférée est le vert. Les fleurs dont elle aime le mieux s'entourer sont les Zinnias et les pieds d'alouette.

Françoise Christophe sera sans doute la grande révélation de l'année 1951.



Avec Jean Gabin, dans « Victor ».



Visage de pierre, visage de chair : lequel offre le plus de perfection ?



Cette photographie due au talent de Paul Pavot fit remarquer ce visage inconnu dans « Mademoiselle de La Ferté ».

Pierre LARQUEY n'a pas le droit de défendre le cinéma français ?

VOUS connaissez tous Pierre Larquey : sa tête est celle d'un brave homme : celle, par exemple, du vieux directeur de collège dont *Les Anciens de Saint-Loup* ont gardé un si émouvant souvenir. Eh bien ! il vient d'arriver à Pierre Larquey une histoire singulière qui mérite d'être connue : car elle nous intéresse tous. Et elle éclairera d'un nouveau jour les dangers qui menacent l'existence du cinéma français.

Voici les faits : la Confédération patronale du cinéma, qui groupe producteurs, distributeurs, exploitants, studios et laboratoires, déplore — elle n'est pas la seule — une diminution sensible de la fréquentation des salles de cinéma par le public.

L'explication en est simple : le niveau de vie des spectateurs qui, dans leur immense majorité sont des salariés, baisse sans cesse. Avant d'aller au cinéma, il faut se nourrir, se vêtir, payer son loyer, sa note de gaz...

En outre, plus le prix d'une place de cinéma représente un sacrifice important et plus les exigences des spectateurs sont grandes au sujet de la qualité des films. Or, ces exigences sont loin d'être satisfaites. La censure et les difficultés économiques de l'industrie cinématographique contribuent à abaisser la qualité moyenne de notre production. En outre, nos salles continuent à être envahies par des centaines de films américains, dont un très grand nombre sont stupides et contribuent ainsi à détourner les spectateurs français du spectacle de l'écran.

La Confédération patronale, donc, pour lutter contre l'absence des spectateurs, entreprit de demander aux maisons de presse filmée de passer une courte bande pour engager le public à aller davantage au cinéma. On décida que l'appel serait fait par un acteur particulièrement aimé du public : Pierre Larquey fut pressenti. Il accepta.

C'est là que commence le malentendu. Pierre Larquey pensa, comme il était naturel, que si la Confédération du cinéma français lui demandait de parler en faveur du cinéma, c'était bien, évidemment, en faveur du cinéma français.

Et il fit devant la caméra la déclaration très simple, très courte que nous reproduisons ci-contre : il conseilla gentiment aux spectateurs, pour que vive le cinéma français, d'aller voir les films français.

Sacrilège ! La Confédération patronale du cinéma, qui avait fait tourner la bande, a exigé, au dernier moment, qu'elle soit supprimée des actualités de la semaine (c'est pourquoi vous ne la verrez pas), parce que la déclaration de Larquey pourrait offenser les Américains.

LUI. — Quelle sottise, monsieur, de pousser ces gens à faire du cinéma. Je les vois d'ici, vos amateurs. Appareil à la main, j'appuie sur le bouton, et toc, la grand-mère, et toc, le petit chien. Tout ce que vous obtiendrez, c'est un tableau de famille. Aucun intérêt.

MOI. — Quelle erreur ! Vous trouvez ça dépourvu d'intérêt, vous, cette peinture du mode de vie, du niveau de vie, égayée de toute la gentillesse, et parfois de l'airieur, qui caractérisent cette sorte de rapports sociaux ? Allons, soyez sérieux, et allez revoir les premiers films de cinéma, ceux de Louis Lumière. D'ailleurs, ce n'est pas vrai que nous soyons enfermés dans ce sujet. Le domaine du film de plein air, du film de vacances, a été lui aussi largement exploré par les cinéastes-amateurs. Le film, disons « social », éclairé ou non par une

Faites-vous même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner...

DIALOGUE AVEC L'INCREDULE

couleur. Cela nous ouvre des perspectives.

LUI. — Alors, si tout marche aussi bien, où voulez-vous en venir ?

MOI. — A mettre en contact les idées, les compétences, le talent et l'argent. Aider à la constitution de groupes de réalisation, dotés de toutes les chances de faire du cinéma de la meilleure veine. Confronter les résultats, les faire connaître, divulguer les expériences, trouver un public.

LUI. — Allons donc !...

MOI. — J'ajoute que, parmi les correspondants de l'*Écran*, on rencontre des spécialistes du dessin animé, de la marionnette et de la



LA DÉCLARATION DE PIERRE LARQUEY

Chers amis spectateurs,

On me demande de vous dire deux mots au sujet de la défense du cinéma français. Deux mots, c'est bien court. Mais enfin, en deux mots, de quoi s'agit-il ? La défense du cinéma français.

De quoi a-t-elle besoin ?

De vos encouragements.

Nous tous, techniciens, auteurs, acteurs, metteurs en scène, nous avons besoin d'être encouragés. Par qui ?

Par vous, par votre présence nombreuse dans nos salles où l'on passe des films français.

Eh bien ! comptez sur nous pour améliorer la production car c'est ça que vous attendez de nous. N'est-ce pas ? Et d'avance nous vous remercions de tout cœur.

En somme, parce qu'un acteur français n'a pas le droit de défendre, sur les écrans français, le cinéma français.

Nous avons été demander à Charles Chéreau, secrétaire général de la Fédération Nationale du Spectacle, qui groupe nos acteurs, techniciens, scénaristes, etc., de nous donner le point de vue de son organisation sur une telle affaire.

— Notre Fédération tient à prendre position publiquement. Nous ne pouvons comprendre, en effet, qu'une Confédération du cinéma français puisse avoir une telle attitude.

Le suis convaincu, d'ailleurs, qu'aucun acteur français susceptible d'être sollicité, par la suite, pour une entreprise analogue, ne pourrait prendre une position différente de celle de Pierre Larquey. C'est la seule qui correspond à la défense des intérêts professionnels.

Avec Pierre Larquey, avec tous les professionnels, notre Fédération est convaincue que le cinéma français a de grandes possibilités de reconquérir la première place sur le marché intérieur et une place très importante sur le marché mondial : pour y arriver, il faut produire toujours davantage, condition indispensable pour réaliser des films de qualité.

C'est-à-dire qu'il faut lutter énergiquement contre l'emprise permanente que le cinéma américain exerce sur notre cinéma, et forcer par notre action le gouvernement à appliquer les mesures du Manifeste du Cinéma français, lancé l'année dernière par la Fédération du Spectacle et les comités de défense du cinéma français.

Cela dit, je reste persuadé qu'un certain nombre de producteurs indépendants sont opposés à une telle politique, et étaient d'accord avec la déclaration de Larquey.

En ce qui concerne Pierre Larquey, je tiens à lui adresser mes félicitations pour son bon sens et sa droiture.

Je suis convaincu, d'ailleurs, qu'aucun acteur français susceptible d'être sollicité, par la suite, pour une entreprise analogue, ne pourrait prendre une position différente de celle de Pierre Larquey. C'est la seule qui correspond à la défense des intérêts professionnels.

Avec Pierre Larquey, avec tous les professionnels, notre Fédération est convaincue que le cinéma français a de grandes possibilités de reconquérir la première place sur le marché intérieur et une place très importante sur le marché mondial : pour y arriver, il faut produire toujours davantage, condition indispensable pour réaliser des films de qualité.

C'est-à-dire qu'il faut lutter énergiquement contre l'emprise permanente que le cinéma américain exerce sur notre cinéma, et forcer par notre action le gouvernement à appliquer les mesures du Manifeste du Cinéma français, lancé l'année dernière par la Fédération du Spectacle et les comités de défense du cinéma français.

Pierre BLOCH-DELAHAIE.

la richesse quand le moindre achat de matériel se chiffre par dizaines de milliers de francs. Comparez au salaire d'un ouvrier...

MOI. — C'est tout comparé. Car là où un amateur isolé n'arrivera pas à trouver les fonds nécessaires, un club y parviendra. Il faudrait populariser l'existence de clubs de réalisation dans de grandes entreprises, comme Renault ou le Métro. En créer d'autres. Découvrir le vieux projecteur remisé dans un placard et qui ne sort que deux fois par an. Combien de banlieusards savent que leur commune possède (peut-être) du matériel de prise de vue et de projection ?

LUI. — Allons, vous me parlez d'argent. Mais le mécénat appartient à une époque révolue. Nous ne me ferez pas croire que le cinéma d'amateur cesse d'être l'apanage de la

M. SEIZE-MILLEMETRES.

sur les écrans de Paris

SOUSS LE CIEL DE PARIS COULE LA SEINE : Duvivier, à l'air libre, se frotte les yeux et regarde de nouveau le peuple de Paris... (Fr.)



Réal. Scén. : Julien Duvivier. Adapt. René Lefèvre, Armand Duvivier. Interpr. Raymond Hermantier, Jean Brochard, Brigitte Aubert, Christiane Lénier, Daniel Ivernel, Pierre Desbaillies, Michel Vitold, René Génin, Jane Moret, Serge Grave, Robert Favart, Marcelle Praince, Paul Franckeur. Images : Nicolas Hayer. Son : Julien Coutelier, Jacques Carrère. Prod. : Regina, 1950, 118 min.



La provinciale Brigitte Aubert débarque... « Sur le ciel de Paris ».

Dans ce film sans grande vedette, mais où chaque rôle est tenu par un acteur de grand talent, la vraie vedette (au sens commercial) c'est Paris. Une vedette qui tourne beaucoup depuis quelque temps. Comme Decoin et Le Chanois, Duvivier a voulu montrer le visage de Paris, visage « mobile » s'il en est. Après le vélo du télégraphiste et le taxi de Blier, il ne lui restait plus guère de moyen de locomotion, aussi s'est-il contenté, d'une manière très classique, de déplacer sa caméra au-dessus de Paris et d'engager François Périer pour commenter au micro ses déplacements. Il nous connaît ainsi six histoires : les six histoires de six personnes sur lesquelles s'arrête la roue du Destin, un jour, au petit matin. Ce sont : un ouvrier en grève (Brochard) qui fête ses noces d'argent ; une jeune fille qui débarque à Paris (Brigitte Aubert) à la gare de Lyon ; une vieille dame (Sylvie) qui cherchera tout le jour soixante-quatre francs pour acheter

deux litres de lait à ses chats ; un sculpteur (Hermantier) qui a déjà égorgé trois femmes et cherche une autre victime ; une petite fille qui n'ose pas retourner chez ses parents parce qu'elle a de mauvaises notes ; enfin, un jeune médecin, sujet d'été (Daniel Ivernel) qui va se présenter au concours d'internat pour la troisième et dernière fois.

Disons tout de suite que la réalisation du film est digne de tous les éloges. Mais sa construction même comporte une erreur : quatre de ces histoires vont, en effet, en se groupant par deux, et deviennent deux *faits divers*. Ces deux *faits divers* qui se partagent les colonnes (l'une sur 5 col, l'autre sur 3) à la une d'un quotidien à scandale. Brochard écope d'une balle destinée à Hermantier qui vient d'égorger Brigitte Aubert ; Ivernel sauve Brochard en

lui extrayant la balle du cœur... Et l'on s'aperçoit qu'en réalité Duvivier a construit le portrait de Paris autour de deux verres : *deux faits divers*, ce qui est un procédé pictural bien conventionnel... et qui ne peut que fausser le caractère du portrait. C'est, en effet, le mensonge de la presse quotidienne que d'arriver à faire croire, tous les matins, que la vie de Paris, la veille, s'est résumée en deux *faits divers*. Car c'est faux : il n'y a pas deux faits divers sur trois histoires vraies arrivées à Paris chaque jour et dignes d'être racontées.

Il y a mille histoires dignes d'être racontées, pour un *fait divers*. Decoin et Le Chanois (après De Sica et son *Voleur de bicyclette*) s'en sont mêlés : leurs histoires auraient pu facilement tomber dans la convention du *fait divers*, et par

là s'éloigner du réalisme authentique : ce réalisme qui est moins la vérité du détail ou de l'histoire particulière que la vérité des rapports de l'ensemble.

Dommage... Car c'est ce manque de confiance en la saveur propre des « simples » histoires (captivantes sans être pour autant des *faits divers*) qui a imposé la contestable intrusion du Destin dans ce film. Il a trainé sur tous les écrans, ce maquereau métaphysique, et nous en étions presque débarrassés ! Le voilà, préparant dès le début du film le coup de revolver final. C'est là barbouille du tunnel. Dommage...

Je voudrais parler pourtant davantage de tout ce que j'aime, dans

SUITE PAGE 8

ce film, mais je dois dire que je n'aime pas l'histoire du sculpteur-égoïste (la plus faible par son interprétation, ajouterai-je). Mais il faut avouer qu'Hermanier n'avait pas la partie belle...). Il est peut-être fallu le Gérard Philippe de *Souvenirs perdus* pour « faire passer » ce personnage d'obsédé criminel marqué par le Destin. Ou alors il eût fallu que le Destin fût plus doué pour la fantaisie poétique ou que la petite fille rencontrée par Hermanier sauva réellement celui-ci de son obsession.

Et j'en viens, avec cette petite fille, à la plus jolie histoire du film. N'osant pas retourner chez elle, la petite fille (c'est la petite Marie-France, elle est admirable de fraîcheur et de spontanéité) est recueillie par un garçon mythomane comme le sont tous les garçons qui lisent trop les *Tarzan* et autres saletés qui sollicitent trop violemment leur imagination. Il l'emmené en Australie (l'île Saint-Louis), puis en Nouvelle-Zélande (Bercy) et l'abandonne dans une montagne de tonneaux après lui avoir raconté l'histoire du « Tonnelier tragique ». Je fais la suite pour laisser au spectateur le plaisir de découvrir lui-même toute la fraîcheur de cet épisode...

**

Dans quel autre film récent voyons-nous une grève, une usine occupée, des CRS s'apprêter à enfoncer la porte de l'usine, s'apprêter

(1) Il existe un autre film, document d'actualité celui-là, « La Grève des mineurs », mais c'est un film interdit en projections commerciales !

à la répression antouvrière brutale ? Les images que nous offre Duvivier sont uniques et eloquantes (1). Cette honnêteté mérite, un grand coup de chapeau car c'est, à l'heure actuelle un beau geste d'indépendance et de courage, chez un réalisateur, que de se permettre un tel tableau ! Pourtant je crains que, dans les détails, Duvivier n'y soit point allé voir d'assez près, et c'est dommage. La conclusion de la grève aurait pu être amenée de manière plus plausible, ne serait-ce qu'en donnant à l'unique délégué syndical au moins deux camarades — c'est le minimum — et un vocabulaire moins sommaire ! Ce ne sont que détails...

Il me reste à dire combien est émouvante la conclusion de ce film, où l'on voit un homme pénétrer à pleine main le cœur d'autre homme pour lui redonner la vie. Nous avons tant vu semer la mort à l'écran que ces images d'un homme qui en sauve un autre et qui reprend confiance en lui-même prennent une valeur exceptionnelle.

Daniel Yvernel a trouvé là son premier grand rôle au cinéma, et il s'est montré digne de la confiance de Duvivier. Comme Brigitte Auber, comme la belle Christiane Lévrier dont chaque intonation, chaque geste trahit la vive intelligence. Brochard et Sylvie font la preuve une fois de plus de leur très grand talent...

Ai-je assez insisté ? Sous le Ciel de Paris est un film qu'il faut voir.

Roger BOUSSINOT.

LE MENSONGE D'UNE MÈRE : Péché capital (It. v. o.)

CATENE

Réal. : Raffaele Matarazzo. Scén. : Libero Bovio, Gaspare de Majò, Nicolas Manzari, Adelmo D'Al. Aldo Benedetti. Interpr. : Amedeo Nazari, Yvonne Sanson, Aldo Nicodemi, Teresa Franchini, Roberto Murolo. Prod. : Gamma Jeannic Film. Dist. : Jeannic Film. 1949, 92 minutes.



Le hasard, ce dieu du mauvais cinéma, met soudain en présence deux êtres qui s'étaient séparés quinze ans auparavant. L'un est devenu voleur d'automobiles dans la région de Naples. Quant à elle (Yvonne Sanson), elle a épousé un brave garagiste (Amedeo Nazari) dont elle a eu deux beaux enfants. D'une part, la jolie épouse n'ose pas avouer à son mari qu'elle a été fiancée autrefois avec le monsieur en question; d'autre part, elle ne veut pas sacrifier son bonheur actuel à ce monsieur qu'elle continue à embrasser les petits.

Jacques KRIER.

C'est ce qu'elle va expliquer au monsieur, chez lui. Survient le mari : il tue le monsieur, il écarte de son foyer l'épouse qu'il croit infidèle, s'enfuit en Amérique et est finalement ramené en Italie par la police. On le juge. L'épouse disgraciée se sacrifice : elle explique aux jurés qu'elle a été la maîtresse de la victime pour déclencher le traditionnel acquittement du mari déshonoré. Heureusement, Amedeo Nazari apprend la vérité : sa femme ne l'a jamais trompé. On s'embrasse et on revient à la maison embrasser les petits.

A l'aide de telles histoires, où l'on entretient l'hypocrisie par crainte du péché, croit-on pouvoir assurer la paix dans les ménages italiens ? Il faudrait au moins ne pas tricher sans arrêt avec la réalité, sous prétexte de réalisme : les ménages ouvriers n'ont pas l'habitude (ni le temps) de se cacher des tas de petites choses pour le plaisir de faire éclater des drames qui serviront aux scénaristes à court d'imagination.

Jacques KRIER.



François Périer et son ami : « Mon phoque et elles ».

Alan Ladd dans : « Le Prix du silence ».

Red Skelton dans : « Mademoiselle ma femme ».

ÇA, C'EST DU CINÉMA ! Une expérience burlesque (montage français de films américains d.)

Réal. Scén. : Claude Accorsi et Raymond Bardone. Commentaire : Robert Beauvais. Dial. : Pierre Ullmann. Montage : Germaine Artus. Musique : Alain Romans, David Beck. Composé d'extraits de Mack Sennett. Prod. : Cinécléo C.G.C.F.



bours du genre de « le thé odoré » ou « parce qu'il me vire, il me prend pour une andouille ».

Enfin et surtout un auteur de films ne fait pas rire de la même manière dans un court métrage que dans un long ; et qui plus est, si l'on passe en même temps du muet au parlant. On a beau avoir appliquée à ces images désormais parlantes un montage de film parlant, il n'en reste pas moins que les effets furent composés pour le court métrage muet, et il y a un décalage entre les deux conceptions du rire.

En définitive, le plaisir incontestable que l'on prend à la vision de ce film provient avant tout du côté rétrospectif. Et ce film atteindra peut-être un public que ne touchent pas les rétrospectives de ciné-clubs. Reste à savoir si l'invention burlesque de Mack Sennett réussira à faire passer l'incohérence obligatoire de la nouvelle intrigue ? Sans doute, car il est toujours bon d'aller faire un voyage au pays où les autos roulent au fond des rivières, où les chemins de fer sautent par-dessus les voitures arrêtées sur les voies ferrées et où l'on poursuit des espions qui marchent sur l'eau !

C'est un peu ce qu'ont fait les auteurs de *Ça, c'est du cinéma !* Ils ont construit une nouvelle intrigue en assemblant des plans choisis dans divers films muets de Mack Sennett. On se doute que cette nouvelle intrigue est loin d'être rigoureuse : il s'agit en l'occurrence d'un reportage de Stan Laurel en Amérique, il y a vingt-cinq ans. Au cours de ce reportage, nous avons l'occasion de rencontrer, mêlés à l'action, un certain nombre de comiques, outre Laurel : Harold Lloyd, Buster Keaton, Harry Pollard, James Finlayson, Oliver Hardy, Andy Clyde, etc.

Si je ne me trompe, c'est la première fois que le public verra un film de long métrage ainsi concu. L'ennui, c'est que les auteurs ne peuvent pas demander au public d'être dans la confidence. Difficulté aussi de rendre parlants des films muets souvent rapides, d'où imperfection du doublage. J'ajouterais d'ailleurs que le dialogue est parfois regrettable ; car, sans être un partisan éploré du muet, je n'éprouve pas le besoin de voir les courts métrages de Mack Sennett à qui les auteurs ont pourtant dédié leur film : débiter des calènes.

J.-C. TACHELLA.

TARZAN ET LA FONTAINE MAGIQUE : ou l'homme descend du singe (Am. v. o.)

MAGIC FOUNTAIN. Réal. : Lee Sholem. Scén. : C. Siadmak et H. Chandlee. Interpr. : Lex Barker, Brenda Joyce, Albert Dekker, Evelyn Ankers, Charles Drake, Alain Napier, Ted Hecht, Henry Brandon, Henry Kulky, Dave Bond. Prod. : M.G.M., 1949, 73 minutes.



veau Tarzan est plus jeune que l'ancien, mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, beaucoup moins souple. Il nous entraîne dans une aventure sans queue ni tête fort ennuyeuse, même pour les enfants, d'après les réactions d'une salle où ils étaient nombreux.

Film pour grands et petits. Pour les petits : les cuisses nues des indigènes blanches d'Afrique noire (?), bien coiffées et aux maillots très Miami. Pour les grands, les singes et la « forêt vierge ». Ou vice versa. De nos jours, on ne sait jamais... Jean LAUNAY.

TARZAN est un animal domestique de la famille des chimpanzés, qui a pour habitude d'aller d'arbre en arbre à l'aide d'une solide corde déguisée en liane. Le nou-

veau Tarzan est plus jeune que l'ancien, mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, beaucoup moins souple. Il nous entraîne dans une aventure sans queue ni tête fort ennuyeuse, même pour les enfants, d'après les réactions d'une salle où ils étaient nombreux.

Film pour grands et petits. Pour les petits : les cuisses nues des indigènes blanches d'Afrique noire (?), bien coiffées et aux maillots très Miami. Pour les grands, les singes et la « forêt vierge ». Ou vice versa. De nos jours, on ne sait jamais... Jean LAUNAY.

MADEMOISELLE MA FEMME : Glissez mortels... (Am. v. o.)

I DOOD IT. Réal. : Vincente Minelli. Interpr. : Red Skelton, Eleanor Powell, Richard Anley, Patricia Dane, Thurston Hall, Sam Levene, John Hodack et Tom Dorsay et son orchester. Prod. : M.G.M., 1943, 102 minutes.



amoureux. Vous pensez bien qu'elle finira par l'aimer.

C'est ennuyeux au possible, sauf peut-être pendant cinq minutes vers la fin. Et compte tenu qu'il faut extraire du film — avec lequel il n'a rien à voir — un moment, mais extraordinaire, celui-là : la pianiste noire Hazel Scott joue. La puissance de son jeu suffirait déjà à justifier qu'on entre dans la salle le temps de l'écouter. Mais il s'y ajoute encore la prodigieuse vertu expressive de son visage, dont chaque rire et chaque éclair soudain de gravité disent, plus efficacement que des mots, la qualité profondément humaine. Après cela, après son départ, tout retombe dans une morte médiocrité. Il y a bien deux ou trois gags en cours de route. Mais les auteurs sont si manifestement heureux de les avoir trouvés qu'ils s'acharnent — et ils y mettent le temps qu'il faut, je vous assure — à les user devant nous jusqu'à la corde y compris. Red Skelton n'est pas drôle et manque singulièrement de séduction. La même chose pour Eleanor Powell, qui est l'excellente tap-dancer que vous connaissez, mais dont on se passerait aisément qu'elle jouât la comédie : il y a tout de même de la charme sans lequel la présence d'un acteur est lettre morte.

José ZENDEL.

LE PRIX DU SILENCE

ou le silence est d'or (Am. v. o.)

GREAT GATSBY. Réal. : Elliott Nugent. Scén. : Cyril Hume, Richard Maimbaum. Interpr. : Alan Ladd, Betty Field, McDonald Carey, Ruth Hussey, Barry Sullivan, Howard Da Silva, Shelley Winters. Images : John F. Seitz. Son : Hugo Grenzbach, Walter Oberst. Musique : Robert Emmett Dolan. Prod. : Paramount, 1949, 91 minutes.



GREAT GATSBY

Réal. : Elliott Nugent. Scén. : Cyril Hume, Richard Maimbaum. Interpr. : Alan Ladd, Betty Field, McDonald Carey, Ruth Hussey, Barry Sullivan, Howard Da Silva, Shelley Winters. Images : John F. Seitz. Son : Hugo Grenzbach, Walter Oberst. Musique : Robert Emmett Dolan. Prod. : Paramount, 1949, 91 minutes.

MON PHOQUE ET ELLES : Le tout fait un bon ménage (Fr.)

Réal. : Pierre Billon. Scén. : d'après le roman de Charles de Richter. Adapt. : M.-G. Sauvajon et Pierre Billon. Dial. : M.-G. Sauvajon. Interpr. : François Périer, Moira Lister, Marie Daems, Campbell Cotts, Michael Trubshawe, Jeanne Fusier-Gir, Pierre Bertin, Rogoni Sergeot, Dynam. Images : Toporkoff. Son : Lebreton. Musique : Jean Marion. Prod. : Terra Film. Dist. : Discina. 1950, 82 minutes.

Red.

Il s'agit d'une adaptation du roman de F. Scott Fitzgerald : *Gatsby le Magnifique*, qui, avec une merveilleuse férocité, critiquait le « mode de vie américain » en général et les milliardaires en particulier. Le film a perdu beaucoup de cette férocité qui donnait sa couleur au roman. Edulcorée, cette critique existe pourtant.

L'histoire n'est pas d'une grande originalité : un homme gâvre aime une femme, qui dit l'aimer. Il part pour la guerre. A son retour, la femme a épousé un milliardaire.

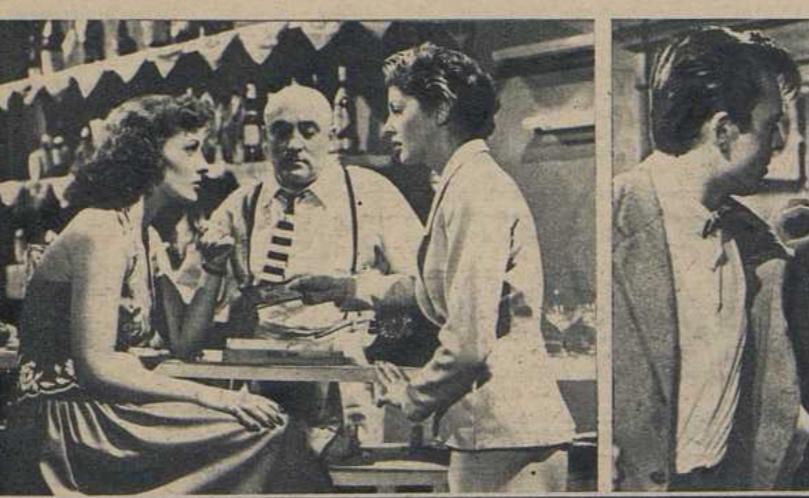
« Bon, se dit-il, il ne me reste plus qu'à faire fortune pour la reconquérir. » Ce qui est bien près d'arriver sans l'erreur d'un mari jaloux qui le tue.

Si le roman, grâce à l'habileté de l'auteur, arrivait à faire oublier le manque de véritable intérêt de l'intrigue, l'adaptateur et le metteur en scène n'ont pas eu cette habileté, et le film frise constamment le pire mélodrame.

Alan Ladd est l'homme pauvre devenu millionnaire par le moyen usuel aux U.S.A. : le gangsterisme. Il n'a pas l'air très à l'aise dans ce rôle. Les personnages du film n'ont d'ailleurs pas la « constance » de ceux du roman. Ils sont ce que le cinéma américain a l'habitude de nous montrer : des marionnettes.

Certes, les aventures d'un personnage aux prises avec un cadeau particulièrement embarrassant ont parfaitement à leur place.

Eduard BERNE.



Simone Michels, René Blanchard et Anne Vernon : « Rue des Saussaies ».

Amedeo Nazari et Yvonne Samson : « Le Mensonge d'une mère ».

COURTS MÉTRAGES

VENTE AUX ENCHÈRES

dans ce film : le perpétuel mouvement de la caméra, le rythme lent de ce mouvement, les cadrages qui isolent constamment le détail symbolique et montrent toujours la partie pour le tout.

Ce thème des objets du souvenir était certes bon pour le cinéma. Mais, pour ma part, je l'eu passé traité avec moins de pessimisme et plus de simplicité, ce qui n'aurait pas diminué sa poésie. Nouvelle illustration d'une situation détestable, que connaissent bien les lecteurs de l'Ecran.

Cependant, les erreurs du parti pris valent mieux encore que la neutralité commerciale », et, tel quel, ce film mérite un petit coup de chapeau, ne serait-ce qu'à cause du tempérament cinématographique qu'il dénote chez son auteur.

Au même programme, deux dessins animés : un soviétique (*Quatuor de Nigounov*) et un américain (*Les deux Chaperons rouges*, de Tex Avery), et *Ballet d'Images*, un essai du musicien-cinéaste Robert Bergmann, sur les « Reflets dans l'eau » de Debussy. J. T.

(1) Pour la seconde partie, *Premières Armes*, voir le dernier numéro de l'Ecran.

AVENTURES DE POLOP (Avec Giuliano, bandit sicilien)

Waiter Kapps a eu l'heureuse idée de profiter d'une bande de court métrage pour lancer Maurice Baquet, Sincé et quelques jeunes acteurs dans des aventures burlesques alimentées par des gags originaux et une savoureuse mise en boîte des flics et des gangsters, ce qui réjouit beaucoup les spectateurs. On peut se plaindre pourtant de la minceur du scénario : une bonne petite histoire, bien faite et bien pensée, n'aurait sans doute pas gâché ces Aventures de Polop, un peu trop échevelées.

Allez voir...

Dieu a besoin des hommes (Jean Delanoë, Fr.). — Les Audacieux (des hommes et des chevaux, Sov.). — Maître après Dieu (Louis Daquin, Fr.). — Premières armes (René Wheeler, Fr.). — Sans laissez d'adresse (J.-P. Le Chaniois, Fr.). — Le Serment (Tchaourelli, Sov.). — Sous le ciel de Paris (Julien Duvivier, Fr.). — Le Moulin du Pô (la première victoire des paysans italiens, Ital.). — Le Chant de la terre sibérienne (tendresse et gaîté, Sov.). — Souvenirs perdus (Christian-Jaque, Fr.). — Les Trois vengeances de Ludas Matyi (une comédie satirique en couleurs, Hong.).

Pour passer le temps...

Treize à la douzaine (Clifton Webb, Myrna Loy, Am.). — Le Cheval de bois (l'évasion de deux prisonniers anglais, Angl.). — Mon Phoque et elles (Pierre Billon, François Périer, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Lumières de la ville (Charlie Chaplin, Am.). — Citizen Kane (Orson Welles, Am.). — L'Intrus (un plaidoyer contre le racisme, Am.). — Hellzapoppin (burlesque, Am.).

Courts métrages...

Saint-Paul-de-Vence (passé avec « Le Journal d'un curé de campagne »). — Images médiévales (passé avec « Maître après Dieu »). — Vente aux enchères et Quatuor (avec « Premières armes »).

LE MIRACLE DES CLOCHES : Anticlérical et antiaméricain (Am. v. o.)

THE MIRACLE OF THE BELL

Réal. : Irving Pichel. Scén. : Ben Hecht, Quentin Reynolds, d'après le roman de Russel Janney. Interp. : Fred Mac Murray, Alida Valli, Frank Sinatra, Lee J. Cobb, Harold Vermilyea, Charles Meredith, June Nolan, Veronica Pataky, Philip Ahn, Frank Ferguson, Frank Wilcox. Musique : Leigh Harline. Prod. : R.K.O., 1948, 120 minutes.



pour tout déballer. De là à faire un film, il n'y avait plus qu'un pas, qui a été allégrement franchi. D'abord, il se mit à penser tout haut, M. Fred Mac Murray. Pour la circonstance, il est impresario et s'appelle Bill Dunningan. Il est la délicatesse et la pureté faites homme. Ce n'est pas lui qui profiterait des chances qu'il donne aux demoiselles désireuses de faire carrière sur les planches du music-hall ou à Hollywood pour obtenir d'elles quelques petites privautés. Ainsi n'a-t-il même pas dit son amour à celle dont il ramène aujourd'hui la dépouille mortelle au pays natal.

Bill Dunningan est déçu. Olga méritait mieux que ça. Retour en arrière. Nous apprenons comment Bill a connu Olga, comment ils se sont perdus et retrouvés une nuit de Noël sous la houlette d'un bon vieux Chinois, restaurateur et philanthrope, et comment Bill a réussi à imposer Olga à Lee J. Cobb, le tsar d'Hollywood, bien connu sous le nom de Marcus Harris.

A PRÈS ça, les esprits forts qui ne veulent pas croire au miracle n'ont plus qu'à la boucler, car c'en est un, en effet, et des plus étonnantes, qu'une pareille histoire ait pu germer dans un cerveau, puis être transplantée dans dix, vingt, cinquante autres cerveaux et devenir film enfin, sans qu'aucun de ses protagonistes n'ait été subtilement illuminé et n'ait convaincu les autres d'arrêter les frais, comme ce serait courant à Hollywood si l'on en croit justement *Le Miracle des cloches*.

La cause de tout, c'est ce train qui arrive à Coaltown, petite ville minière de Pennsylvanie, et d'où descend cet excellent M. Fred Mac Murray, suivi d'un cercueil mystérieux. On nous le montre avec tant d'insistance, ce cercueil, de face, de profil, de trois quarts, qu'à la fin, forcément, ça nous donne envie de savoir qui y a été enseveli, pourquoi et comment. Cette curiosité n'échappe pas à M. Fred Mac Murray, qui n'attendait qu'un signe

et sous un nom polonais), il la fit engager par Marcus Harris.

Retour au présent. Bill Dunningan est passé des mains crochues d'Orlof à celles toutes pures de l'abbé Frank Sinatra, dit le père Paul.

— Olga était malade, explique Bill.

En effet, dès la soirée passée chez le bon vieux Chinois, nous avions été frappés par ses quintes de toux et nous avions cru y distinguer un rapport avec l'arrivée de son cœur à Coaltown.

... Héroïquement, elle a tenu jusqu'au bout des prises de vues de *Joan of Arc*. Sans même tomber dans la fumée du bûcher. Puis elle est morte. Elle était tuberculeuse.

Tout en rendant hommage à son talent, Marcus Harris nous informa qu'il ne sortirait pas le film. Si elle avait été vivante, il aurait réussi à l'imposer, quoique inconsciente. Mais, avec une morte, pas question. Le film sera refait avec Geneviève James. Voilà où nous sommes.

Le tsar tournait une *Joan of Arc*. La vedette, une Slave volcanique, piquant des crises insupportables. Un jour, Marcus Harris osa dire qu'il en avait assez. Bien qu'on n'en fut pas encore à l'épisode du bûcher, la Slave prit feu.

C'est alors que Bill Dunningan aperçut que la doublure de la méchante Slave n'était autre que la bonne Olga. L'envers vaut l'endroit, se dit-il. Et, après avoir auditionné Olga entre le dessert et le café dans son petit appartement (un joli morceau de bravoure, d'ailleurs, pour l'Italienne Alida Valli incarnant notre Lorraine en anglais

pour son église et pour les pauvres. Et Marcus Harris, enfin vaincu, décide de sortir le film. Avec quelques-uns des millions que lui rapportera ce lancement miraculeux, il créera un hôpital pour soigner les mineurs tuberculeux de Coaltown. Vive Hollywood! Vive le régime de la libre entreprise! Vivent les bons sentiments et les bons principes!

Le père Paul, pourtant, n'était pas dupe. Il savait que l'oscillation des statues avait été provoquée par un glissement de terrain sous les fondations de son église. Mais, par une pirouette oratoire au cours de son sermon funéraire, il laissa croire au miracle. Ce qui permet de conclure que la religion ne serait qu'un attrape-nigaud, une spéculacion sur la crédibilité publique scientifiée organisée par le clergé!

Quant à Bill Dunningan, il affirme qu'il n'a pas conçu cette campagne publicitaire pour lancer le film, mais pour exécuter les dernières volontés de sainte Alida Valli, qui souhaitait que sa gloire rejoigne sur les gens de son milieu d'origine, qui, eux, resteront toujours obscurs et mystères!

Comme plaidoyer anticlérical et antiaméricain, on ne saurait faire mieux! Certes, cet exposé serin de conceptions effarantes se condamnant d'elles-mêmes est tempéré par quelques piques contre l'argent et contre les affairistes de la foi et de la mort. Mais ce ne sont que larmes de crocodile, et à la glycérine par surcroît, comme il est d'usage au cinéma.

Cette clause de style écartere. Il reste que la religion et la civilisation capitaliste sont présentées dans cette incroyable histoire uniquement sous l'angle de leurs tâches.

Un vrai miracle, je vous dis.

Jean THEVENOT.

PAS DE PITIÉ POUR LES FEMMES : Un film à énigme (Fr.)

Réal. : Christian Stengel. Scén. : d'après le roman de Jean Giltene. Adapt. : Jean Giltene et Christian Stengel. Interp. : Simone Renant, Michel Auclair, Marcel Herrand, Geneviève Page, André Versini, Robert Vattier. Images : René Gaveau. Son : André Louis. Musique : Paul Misraki. Dist. : Consortium du film, 1950, 100 minutes.



POUR reprendre une terminologie chère à Roger Boussinot, il existe des films à énigme et des films policiers.

Les films policiers ont ceci en commun qu'ils exaltent tous plus

DU SANG SUR LE TAPIS VERT : Le crime ne paie pas... le spectateur (Am. v. o.)

BACKFIRE
Réal. : Vincent Sherman. Scén. : Larry Marcus, Ivan Goff, Ben Roberts, d'après l'œuvre de Larry Marcus. Interp. : Virginia Mayo, Gordon MacRae, Edmond O'Brien, Dane Clark, Viveca Lindfors. Images : Carl Guthrie. Son : Stanley Jones. Musique : Daniele Amfitheatrof. Prod. : Warner Bros., 1950, 91 minutes.



UN homme est soupçonné d'un meurtre. Il se cache. La police est impuissante à le retrouver. Mais son meilleur ami, fraîchement sorti de l'hôpital pour une épine dorsale brisée et dûment réparée, va s'y employer, et mènera l'enquête avec tant de savante minutie (les dieux, par ailleurs, ne le lâchant pas d'un regard) qu'il découvrira l'identité du criminel (nous avions été plus rapides que lui, soit dit sans nous vanter). Entre temps, celui-ci se sera offert deux ou trois cadavres supplémentaires.

Il y avait un thème qui n'a pas été exploité : celui de l'amitié indéfectible de deux anciens combattants. Le mode de construction du récit est calqué sur celui de *Citizen Kane* : retours en arrière successifs, nécessairement issus l'un de l'autre. Au début, cela semblait devoir donner un film intéressant. Ce n'était qu'apparence : les matériaux mis en chantier sont le plus souvent assez médiocres.

Le policier a l'air d'un fichu imbécile. On doit à la vérité de dire que les deux amis ne semblent pas s'encombrer de beaucoup plus de matière grise. Viveca Lindfors est décidément très belle. Mais décidément aussi, et ici comme dans *Sinbad la Maraboutée*, l'excès de mobilité de son visage rappelle lâcheusement que « le mouvement déplace les lignes ». Virginia Mayo est insignifiante et joue honnêtement. Dane Clark, seul, mérite qu'on se rappelle son nom : mais c'était déjà fait, depuis *Le Fils du pendu*.

Jacques KRIER.

P. S. — J'ai reçu de nombreuses lettres qui m'ont signalé une erreur commise dans mon compte rendu du *Mariage de Mlle Beulemans*. Je rectifie en conséquence : il ne s'agissait pas du tout d'accident wallon. Je tiens à remercier mes correspondants de me l'avoir si gentiment signalé.

José ZENDEL.

LIEUTENANT GRAY : Sans intérêt (Ital. d.)

Réal. : Giacomo Gentilomo. Interp. : Delia Scala, Enrico Viarisio, John Kitzmiller, Val du Bois, Gaio Visconti, Peter Ford. Prod. : Lux, 1948, 89 minutes.

Si l'on en croit les affiches, ce film a pour sous-titre *Mon curé agent secret*. Ce qui est déjà assez explicatif. D'ailleurs, autant vous dire tout de suite qu'une jeune Italienne a épousé un lieutenant britannique sans savoir qu'il appartenait à un service secret. Dès la première bobine, elle sera séparée de son mari. Un certain nombre de hasards et de mensonges obligatoires permettront à la femme (et au curé du village) de ne pas retrouver le lieutenant avant la dernière bobine...

Peut-on, pourtant, reprocher au metteur en scène d'avoir abusé, à la fin de son film, de la méthode d'Orson Welles qui consiste à châtier le criminel dans les endroits les plus extraordinaires possible. (C'est d'un gigantesque moulin à eau, qu'il s'agit?) On regrette aussi que cette âpre critique de l'existence des *Chevaliers de l'Industrie* — présentée il est vrai sous un titre qui sacrifice malheureusement à la mode du sensationnel — à tout prix : pourquoi, ce « pas de pitié pour les femmes »? — on regrette que cette critique ne soit pas rehaussée d'un sourire plus humain ou d'un peu de sympathie pour les victimes des surnommés chevaliers, c'est-à-dire pour les simples gens de Paris, par exemple.

Parfois, les auteurs se moquent gentiment des Anglais : ceux-ci tiennent le rôle des vilaines de mélodrame sans que l'on sache trop pourquoi. Les images de Tonti, le charme juvénile de Delia Scala et le bon visage de John Kitzmiller ne sauvent pas le film de l'ennui.

J.-C. TACCHELLA.

Dany ROBIN et Georges MARCHAL se marient au commencement et s'aiment à la fin

On a l'habitude, à Boulogne. D'abord, les camions bondés de projecteurs, puis les cabs dans la rue, la grosse caméra sur le trottoir, les machinistes, de part et d'autre du carrefour, avec leurs petits sifflets. Ensuite, une première voiture avec des gens « en civil », et une deuxième avec les acteurs, tout jaunes de fard dans leurs beaux habits. On tourne!

La présence de Dany Robin et de Georges Marchal, en chair et en os, suffit à ameuter un quartier ; les ménagères désertent un peu leur cuisine. Les ouvriers à vélo, qui rentrent de l'usine, s'arrêtent un moment. On se tait parce qu'on n'y comprend rien. Deux minutes après, on commence à poser des questions à droite et à gauche.

— Pourquoi il a un gibus, Georges Marchal?

C'est la monteuse, Jacqueline Sadoul, la script-girl Martine Guillou ou l'opérateur, Grignon, qui répondent : « Mais il revient de ses noces ! »

— Mais alors, pourquoi Dany Robin n'est pas en mariée?

— Parce que ce n'est pas la mariée.

— Alors pourquoi sont-ils ensemble tout de suite après les noces?

Avant un peu de patience, on finit par apprendre que Dany Robin a brouillé toutes les cartes. Elle aime Georges Marchal. (« Ça se



Georges Marchal, le petit Yves-Marie Maurin dans ses bras, et Ginette Baudin écoutent le maire. Marthe Mercadier, Georges Marchal et Dany Robin, ou le jugement de Paris.



Dany Robin et Georges Marchal parmi les boxeurs.

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	TITRE DU FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTEURS
BILLANCOURT 49, q. du Point-du-Jour MOL. 51-24	Atoll K.	L. Joannon Hartwig	Laurel, Hardy, Suzy Delair	E.G.E. 49 bis, avenue Hoche WAG. 03-76
St. BOULOGNE 137, avenue J.-B. Clément MOL. 65-80	Le Plus joli péché du monde	G. Grangier Muller	D. Robin, G. Marchal	Majestic Film 36, avenue Hoche CAR. 30-21
FRANCE 6, rue Fracasse MON. 73-35	Ils étaient cinq	J. Pinoteau Rogelsy	A. Merry, Irène Hilda, Jean Carmet, Jean Gaven	Sud Film 78, Champs-Elysées BAL. 77-86
EPINAY 10, rue Dumont PLA. 21-05	Le Gargon sauvage.	J. Delannoy Jacquillard	Mad. Robinson, F. Villard, H. Vibbert	G.I.B.E. 1, rue François-Ier ELY. 30-00
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs ENT. 38-40	La Maison Bonnadeau.	C. Rim Desmonceau	D. Darrioux, B. Blier, Yves Deniaud, Fr. Arnoul	Films Marceau 7, rue de Presbourg COP. 24-53
EXT. PARIS	Et ta sœur...	H. Lepage Hérod	Larquey, J. Tissier, J. Marcken, E. Lamotte	C. F. F. 79, Champs-Elysées ELY. 90-71
EXT. MONTREVARD	Ma femme est formidable	A. Hunebelle Boulaïs	F. Gravey, S. Desmarests, A. Valère	P.A.C. - PATHÉ 26, rue Marbeuf BAL. 18-01
EXT. AUTRICHE	Les Mousquetaires du Roi	M. Aboulker Senné	Noël-Noël, Mad. J. Delubac, J. Vilas, G. Prévile, R. Busière, M. Derrien	TELE-PRODUCTION 65, rue Galilée ELY. 50-82
EXT. REC. PAR.	La Vie chantée.	Noël-Noël Pignier	Noël-Noël, Mad. Jérôme, Robert Lussac, Christiane Barry, Philippe Olive, Gab. Fontan	Gaumont-Product. 9, rue Christophe-Colomb BAL. 44-04
SXT. SALCES	L'Auberge Rouge	C. Autant-Lara Charlot	Fernandel, Grégoire Aslan, Carette, M.-C. Olivia	NEMNON FILMS 8, rue Châteaubriand BAL. 60-30
	Barbe-Bleue	Christian-Jaque Lypens et Surin	Pierre Brasseur, Cécile Aubry, Jacques Semas, Jean Debucourt, Robert Arnoux	Aleina 49, avenue de Villiers WAG. 36-21
	Le Voyage en Amérique	M. Lavorel Leriche	P. Fresnay, Y. Printemps, Brochard	LE MONDE EN IMAGE 8, rue Garancière ODE. 98-84
	La Mort en face	J.-P. Melville P. Temps	H. Vernon, Robert Hébert, J.-M. Robain, Myriam Bru	PARAL FILM 1, rue Lord-Byron ELY. 52-65

voit, remarque une dame, ils se donnent toujours le bras après avoir travaillé...) et envoie un gosse, Popaul, à la mairie. Popaul saute dans les bras de Georges Marchal : « Salut, papa! », s'écrie-t-il. La famille et la belle-famille sursautent. Georges Marchal, dans le fond très content, saisit l'occasion, avoue : « J'ai une femme et un enfant. » Ce qui est archi-faux. Il cherche donc une femme-alibi : Dany Robin, retrouve Popaul, et ils font semblant, tous les trois, de vivre comme un vieux ménage, jusqu'à ce que Dany Robin consent à commettre, enfin, véritablement, le plus joli péché du monde.

Popaul revient à sa vraie famille. Georges et Dany filent le vrai amour et Gilles Grangier, leur metteur en scène, se sera vraiment bien amusé à réaliser ce film qu'il veut tout en humour et en sourires.

Le travail est fini. Les ménages montent dans leurs maisons, les ouvriers sur leurs vélos et Georges Marchal donne le bras à Dany Robin en songeant peut-être à ce qu'un ouvrier lui disait sur le chantier, là-bas, à Boulogne, entre deux prises de vues : « Moi, je suis pas bêcheur. Mais, tenez, j'échange mon chalumeau contre votre jolie dame. »

J. K.

Silence, on coupe!

VOUS n'avez pas le droit de voir, de connaître, de savoir, de vous souvenir, d'espérer...

M. Gazier, ministre de l'Information, assisté de nombreux services et organismes munis de ciseaux et d'autres instruments de coercition, nous a préparé le menu de nos pensées et de nos actes interdits. Nous vous livrons aujourd'hui le détail de ce menu, en tenant à préciser cependant qu'il est incomplet.

S'il donne en effet l'impression que nous ne disposons plus de beaucoup de place où poser notre esprit, nous ne devons pas vous cacher qu'il comporte d'importantes lacunes : M. Gazier n'a pu appliquer ses méthodes bien connues de libéralisme (en

anglais : vacuum cleaner), là où les choses avaient été faites par d'autres, ou d'autre manière. Le ministre de la censure n'en est pas encore arrivé, en effet, à couper de la pellicule virtuellement impressionnée.

Avant donc qu'il n'arrive à Gazier de couper la parole aux auteurs auxquels il aura auparavant coupé la langue, nous avons renoncé à vous livrer la page blanche de photos extraites des bobines vierges que n'ont jamais pu rejoindre les scénarii, ou celle des films étrangers qui n'ont jamais passé la frontière, et nous nous sommes bornés à illustrer l'activité présente des ciseaux d'Anastasie.

Jean-Pierre DARRE



"L'Ecran français"
est en mesure de vous
révéler le visage du
couple Anastasie

Nos lecteurs auront reconnu
M. et Mme Gazier dans l'exercice de leurs fonctions.

Comme on peut le remarquer sur cette « photo de travail », M. Gazier, dont le libéralisme est bien connu, sait regarder ailleurs quand les ciseaux fonctionnent.

PAGE INTERDITE

d'une publicité quelconque et la reproduction des images supprimées est interdite.

Ce décret est anticonstitutionnel, puisqu'il porte atteinte à la liberté de la presse que garantit la constitution.

Cette photo est devenue célèbre : elle symbolise le ridicule edifice dont s'est couverte la censure en interdisant l'exposition commerciale de « Mitchourine », comme pouvant porter atteinte aux bonnes mœurs et à l'ordre public.

Si donc vous rencontrez un pommier d'une des espèces qu'a créées Mitchourine, ne le regardez pas. Et sachez qu'il serait contraire à l'ordre public et aux bonnes mœurs de croquer une pomme mitchourinienne. Comme quoi Anastasie se prend parfois pour Dieu-le-père.

« Les Turcs sont neutres, mais notre cœur est avec vous ! Notre Premier ministre, M. Saradoglu, a dit à M. von Papen que chaque Turc désire la destruction de la Russie... »

Cette scène du « Triceste coup », qui se passe à Simferopol, a été interdite. Vous ne devez plus savoir que, pendant que l'armée soviétique exultait l'armée nazie de la Crimée, le gouvernement turc, sous le couvert de la neutralité, soutenait l'armée nazie, et laissait passer par ses détroits les bateaux qui l'approvisionnaient.

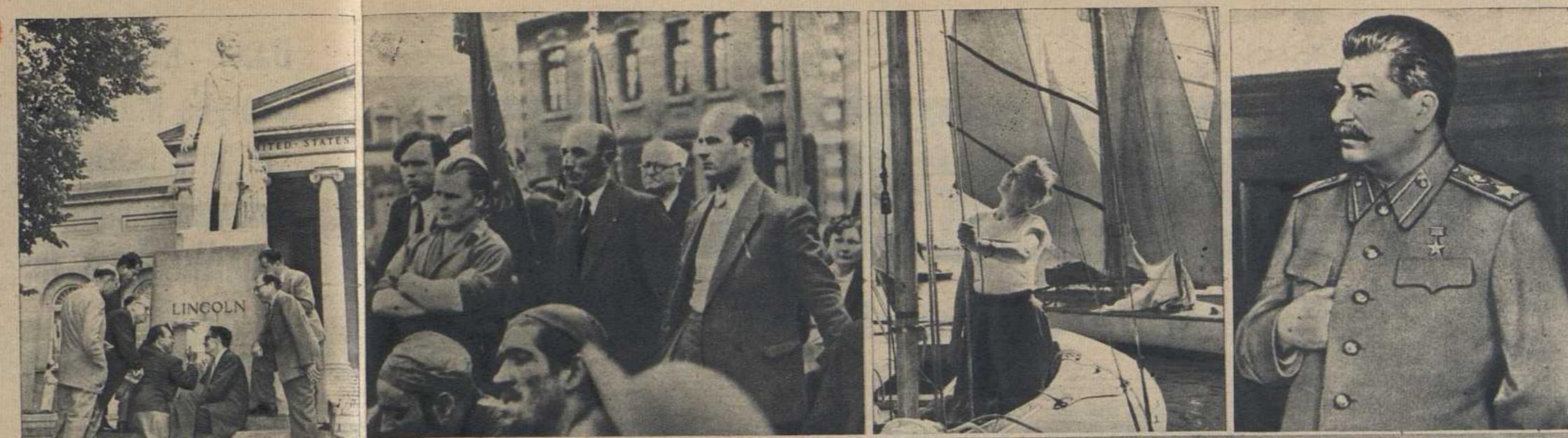
Ajoutez à ce palmarès la *Bataille de la Vie*, de Louis Daquin, dont nous a parlé Georges Sadoul (voir n° 282). *La Révolte des gueux*, les films soviétiques *VI Lenin*, *Jeunesse du monde*, *La Question russe*, *La Dernière Nuit*, *La Chute de Berlin*. Et l'acier fut trempé, *La Labeur kholkhozien*, des films hongrois et polonais.

Par ailleurs, *L'Intrus*, film américain antiraciste, seraient retirés de la circulation.

Enfin, la censure veut interdire à André Cayatte, le réalisateur de *Justice est faite*, de réaliser son projet *L'Affaire Seznec* (voir page 2 de ce numéro).

Cet additif lui-même est incomplet. Il y manque les avortements innombrables perpétrés dans l'ombre, les chantages, pressions financières ou policières dont sont l'objet producteurs, réalisateurs, scénaristes, techniciens, artistes ou même exploitants, manœuvres dont le seul but est de tuer le cinéma de vérité.

On n'aurait pas fini de dresser le bilan des interdits :uteurs et spectateurs français vivent, entourés d'étoiles « Verboten ».



Sept des dix cinéastes américains pourvus pour « activités antimédiocrites »

Le gatuche à droite : Alvin Bessie, Albert Maltz, Samuel Ornitz, Herbert Biberman, Ring Lardner Jr, Lester Cole, Edward Dmytryk, Manquent : Dalton Trumbo, John Howard Lawson et Adrian Scott.

Ils seront tous jetés en prison, parce que tel est le bon vouloir de Truman et du FBI. Un film, « Les dieux d'Hollywood », a été réalisé aux Etats-Unis pour protester contre ces méthodes indignes d'une démocratie.

Mais vous n'aurez pas le droit de savoir que le mode de vie américain consiste à emprisonner tous ceux qui ont de solides raisons de ne pas y croire et qui veulent le dire.

« La grève des mineurs » raconte simplement la grève de novembre 1942, contre laquelle Jules Moch mobilisa des forces armées considérables accompagnées de tanks, d'automitrailleuses, etc... Le film est fait du courage des mineurs, de leur misère, de la brutalité des C.R.S.

Rien d'inventé : un document fait d'images prises au cours de la grève, entre les épaulés des C.R.S. ou face à eux. Si ce n'est pas beau à voir à l'action, des C.R.S., les opérateurs n'y sont pour rien.

Et si les mineurs, unis, apparaissent magnifiques de courage et d'espoir, si leur lutte est un exemple, ce n'est évidemment pas ce que voudraient Jules Moch ou Gazier ou ses prédecesseurs.

C'est pourtant la vérité. Anastasie a eu peur de la vérité.

« Des athlètes par millions » est un documentaire en couleurs sur le sport en URSS, au khokhlo, à l'usine et sur les grands stades, des compétitions locales aux grandes compétitions nationales ou réunissant les meilleurs sportifs de toute l'Union soviétique.

Les sportifs français auraient aimé savoir comment le yachting, par exemple, ou le tennis, sont devenus en URSS sports de masses. Le film est interdit. Mais propagande. En réponse à cette propagande générale, le ministère de l'Information envisagerait le tournage d'un film destiné à montrer comment le gouvernement encourage la pratique du yachting dans les caniveaux des rues d'Aubervilliers ou de la Butte.

« L'homme que nous aimons le plus » a été réalisé par un groupe de techniciens français et commenté par Paul Eluard, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du généralissime Staline, pour dire les sentiments affectifs et la reconnaissance de français de toutes opinions au principal artisan de la victoire contre le nazisme.

Ce film est interdit.

M. Gazier n'aime pas entendre parler de Staline. Il ne peut même pas le voir en peinture, comme il l'a prouvé en interdisant une projection des « Audacieux » parce que le portrait de Staline apparaissait dans le film. Mais la protestation fut telle que Gazier s'excusa aussitôt d'une erreur de ses services.



* Topaze, a été joué sur toutes les scènes du monde. Il a été porté une première fois au cinéma.

Marcel Pagnol a voulu refaire le film, sans y rien ajouter, ni retravailler, ni modifier, sauf remplacer un scandale par un autre plus récent. Voici ce que cela donne :

Castel-Bonac : « Il (Ménestrier) a été embarqué (pour Madagascar) sans... On lui a donné une très belle chaîne de montagne, du côté de Tananarive. Il est allé là-bas pour la vendre à ceux qui l'habitent. »

Au nom de la guerre du Viet-Nam et des massacres de Madagascar, M. Gazier a exigé que la scène soit coupée.



- Un Lopin de Terre - est un épisode de la lutte des paysans hongrois contre les gros propriétaires. A la fin du film, le héros Joska Goz est arrêté et empêtré pour avoir voulu brûler son lopin de terre. Cependant une dernière image montre, en 1945, le peuple hongrois libéré par l'armée soviétique ouvrant la porte de sa prison.

La censure a supprimé cette image. Quand un paysan est en prison, Gazier préfère d'y laisser.

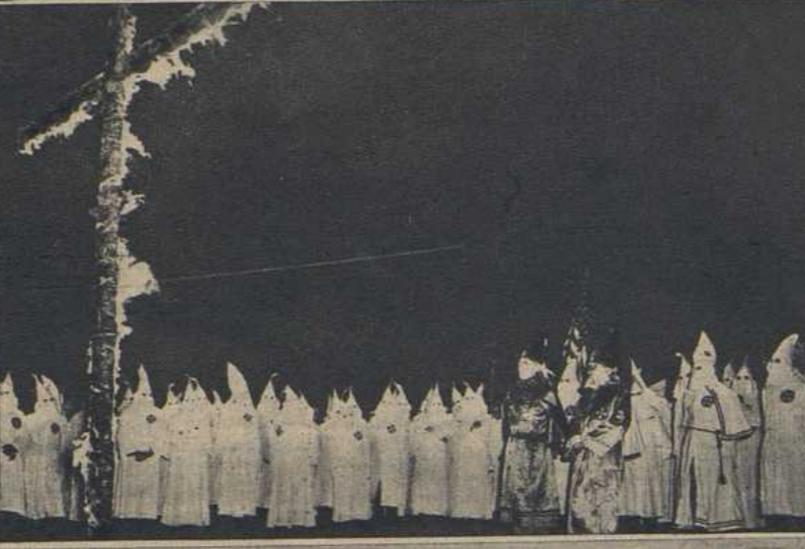
Mais ce paysan a été libéré ? Ça, Monsieur Anastasie ne veut pas le savoir.



- Le cuirassé Potemkine - En interdisant la version sonore de ce classique, Gazier n'a rien inventé. De Chiappe à Gazier, en passant par Lavall, cette interdiction est devenue une tradition.

La misère du peuple russe en 1905, la sauvage répression tsariste, ça n'a jamais existé.

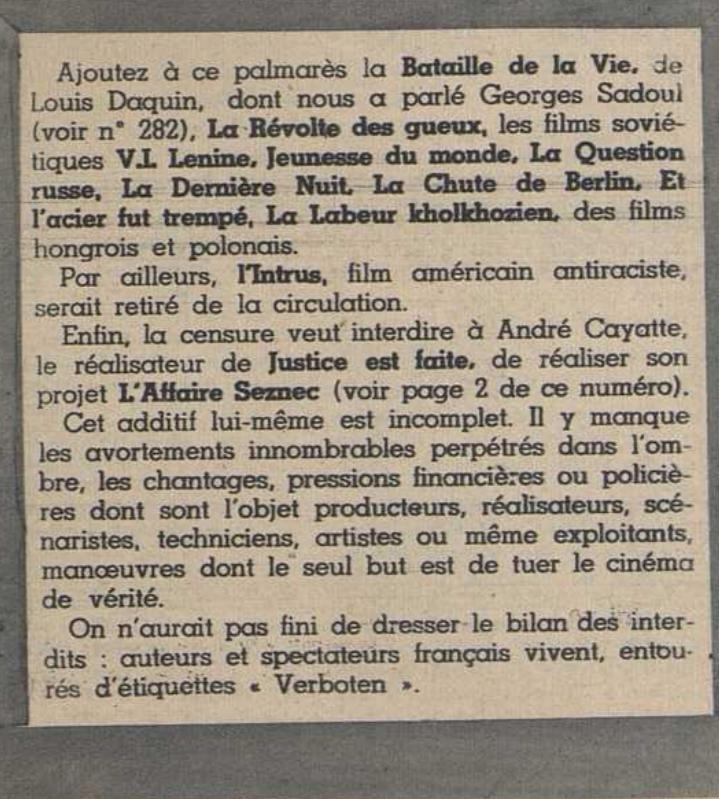
Mais, surtout, la fraternisation des marins du « Potemkine » et du peuple d'Odesa est un exemple à oublier... Le ministre de la censure a des collègues exigeants à l'Intérieur.



Sept hommes ont été électrocutés il y a un peu plus d'un mois à Martinsville (U.S.A.) parce qu'ils étaient noirs. Simplement parce qu'ils étaient noirs. Aucune autre accusation n'a pu être retenue contre eux.

William Mac Gee a eu lui aussi la malchance de naître noir dans un Etat de l'Union. Il est accusé de viol, sans témoignage, et condamné à mort alors que deux tribunaux l'avaient acquitté.

Cela vous réveille. Cela réveille aussi un très grand nombre d'Américains. Paul Strand a réalisé, avec l'argent récolté dans les foires, un film « Native Land » où il dénonce les méthodes du Ku Klux Klan, le racisme américain en général, et où il oppose l'attitude actuelle du gouvernement américain à la Constitution. Interdit.



LA GRANDE ENQUÊTE DE ROGER BOUSSINOT

Qu'est-ce qu'un film de préparation à la guerre ?

Qu'est-ce qu'un film de paix ?

AUSSI longtemps que le danger de guerre existera, cette enquête ne sera pas réellement close. Aussi longtemps que les films de préparation à la guerre occuperont, ne sera-t-il qu'un seul écran, nous lutterons contre. Aussi longtemps qu'il sera nécessaire de lutter pour les films de paix, nous lutterons.

Nous ne saurions prétendre, bien sûr, que les éclaircissements apportés par la collaboration de nos lecteurs aient un caractère définitif. Bien des idées émises seront sans doute remises en question, et, sans doute, faut-il qu'il en soit ainsi. Mais, quelles que soient les opinions politiques, religieuses ou philosophiques de ceux qui en débattront, cette enquête aura prouvé que l'on peut se mettre d'accord honnêtement sur un certain nombre de points précis, nécessaires et suffisants.

Il faut que la discussion se poursuive, qu'elle déborde le cadre de ce journal, qu'elle occupe les ciné-clubs, les réunions professionnelles de cinéastes, de tous ceux que préoccupent le rôle du cinéma dans la vie.

Aussi ne tirerai-je pas, à propos de parler, les « conclusions » de cette enquête. Il m'appartient plutôt, après onze semaines de discussion, de faire le point.

Enfin, nous demandons à nos lecteurs, à nos amis, après chaque assemblée où il aura été question du film de guerre et du film de paix, de nous adresser une sorte de procès-verbal que *L'Écran français* publierà.

Cette enquête est née de la nécessité ressentie par tous d'y voir plus clair pour mieux juger des films en fonction de la réalité présente.

Il a toujours été bien entendu qu'une troisième guerre mondiale est évitable et qu'il faut l'éviter.

Il a toujours été évident que le cinéma, en raison de la force de persuasion qu'il représente, joue un rôle de premier plan dans la préparation des esprits à cette guerre menaçante ou dans la mobilisation des esprits contre cette guerre.

Nous aurions failly à notre devoir si nous n'avions pas posé le problème et cherché à le résoudre. Ne pas consacrer une partie importante de nos pages à cette question eût été nous rendre complices de la propagande de guerre, par notre silence. Nous considérons que c'est l'honneur de *L'Écran français* d'avoir été le seul hebdomadaire de cinéma à aborder ainsi, de front, le problème essentiel. Il n'y a pas d'autre avant-garde que celle qui cherche à éclairer le problème qui se pose à l'humanité tout entière.

Premières conclusions

Depuis onze semaines, « *L'Écran français* » a consacré chaque semaine deux pages entières — parfois davantage — à cette enquête. J'ai reçu près d'une centaine de lettres longues et détaillées. Cinquante-trois d'entre elles dépassaient six feuillets dactylographiés.

D'autre part, plus de 600 lettres reçues au journal pendant la durée de l'enquête mentionnaient — d'une phrase, de quelques mots — l'intérêt que la question du film de guerre et du film de paix a suscité chez nos lecteurs. Jusque sur les talons de chèques postaux, à l'occasion d'abonnements ou de réabonnements, des encouragements nous ont été signifiés.

J'ai répondu personnellement à une vingtaine de correspondants, qui me demandaient de ne pas publier leurs lettres. Certains — et c'était là le motif de leur discréption — travaillent dans des organismes officiels, d'autres dans des maisons américaines.

Cette enquête a été le reflet de l'inquiétude provoquée, même dans les esprits les plus soumis à la pression belliciste, par l'envahissement de nos écrans par les films de préparation à une troisième guerre mondiale.

Elle a permis de situer le danger, de démasquer la plupart des éléments qui, dans un film, favorisent l'idée d'un prochain conflit, de préciser les éléments positifs qui nous permettent de discerner ce qui fait un film de paix. Elle a permis aussi de jeter les bases d'une action efficace.

Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui ont participé, tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs encouragements et qui ont ainsi prouvé combien cette enquête était nécessaire...

et aux cinéastes en particulier. *L'Écran français* est fier d'être l'organe de cette avant-garde...



Au départ, il semblait que le problème se posait d'une manière trop simple pour beaucoup de gens.

Il y avait les films de guerre et les films qui ne parlaient pas de la guerre. Si l'on ne réfléchissait pas plus loin, ces derniers pouvaient automatiquement être classés parmi les films de paix.

C'est pourquoi il était nécessaire de disloquer ces idées toutes faites et manifestement fausses.

Leur éclatement fut immédiat, dès que la question fut posée de savoir si « un film qui parle de la guerre est forcément un film de préparation à la guerre » et si un film où l'on ne parle pas de la guerre est forcément un film de paix. Trop d'exemples concrets (A l'Ouest, rien de nouveau, d'une part, et *La Ville Ecarlate* d'autre part, pour n'en citer que deux) s'imposaient manifestement à l'esprit.

Ainsi, le problème de la propagande de guerre s'est-il trouvé posé en fonction du film qui montre la guerre, c'est-à-dire d'un aspect, somme toute, partiel.

Fallait-il « interdire tout film où l'on voit un bout de canon », comme le demandait un lecteur ? C'était demander l'interdiction d'A l'Ouest, rien de nouveau et d'une série de films dont

l'interdiction représenterait une mutilation inutile.

Aussi, avons-nous rapidement cherché plus profondément.



D'accord, ce tour des généralités nous fit comprendre que le véritable éclairage de cette enquête, le seul, c'était l'actualité qui pouvait nous le donner.

En effet, notre but n'était pas — et n'est toujours pas — d'établir une thèse générale sur la philosophie de la guerre et de la paix. Notre but est d'empêcher une troisième guerre mondiale et la propagande pour cette guerre. Notre but est la consolidation de la paix actuelle et l'établissement d'une paix mondiale durable.

Ainsi devions-nous savoir si un film, montrant ou non montrant pas la dernière guerre ou les précédentes, servait la veine d'une « prochaine » guerre ou luttait contre.

Et nous devons éviter de nous égarer dans le subjectivisme.

J'entends par là toutes les digressions du genre de celle-ci : « Un film de propagande pour une troisième guerre sera la paix, tellement est horrible le fait que l'on puisse faire de la propagande pour une troisième guerre. »

Ce qui serait vrai si la propagande de guerre se présentait à découvert, se stigmatisait elle-même et si elle ne se paraît pas les atours les plus fallacieux. Mais avec-vous déjà vu un propagandiste de la guerre s'écrier : « Voyez combien je suis ignoble ! » ?

Le résultat fut immédiat, se posa en fonction du film qui montre la guerre, c'est-à-dire d'un aspect, somme toute, partiel.

Fallait-il « interdire tout film

où l'on voit un bout de canon », comme le demandait un lecteur ? C'était demander l'interdiction d'A l'Ouest, rien de nouveau et d'une série de films dont

III. — EST UN FILM DE PAIX CELUI QUI :

- montre les bienfaits qu'apportent les activités de paix :
- exalte le travail pacifique, les travaux scientifiques, culturels et de tous ordres qui servent le progrès humain et préparent une vie meilleure;
- exprime la solidarité humaine, l'amour du prochain, l'estime réciproque entre gens et entre peuples épis de l'idéal démocratique ;
- simplement évite tout élément considéré comme pouvant favoriser la propagande de guerre.

Ces propositions sont susceptibles, à mon avis, de recueillir l'adhésion de tous les honnêtes gens, encore qu'il soit possible de les remettre en question à chaque instant pour les modifier, pour les préciser, pour les approfondir.

Un certain nombre de pays viennent d'adopter des lois considérant la propagande de guerre comme un délit, et réprimant ce délit. Puisse cette enquête contribuer à imposer à notre Parlement la nécessité de promulguer une loi semblable.

Notre ambition immédiate est surtout de faire prendre conscience au plus grand nombre de gens de la nécessité d'arriver à une prise de position commune vis-à-vis de la propagande de guerre.

Cela dépend de chacun de nous.

Roger BOUSSINOT.

NOS CONFRÈRES SE SONT TUS

Nos lecteurs se souviennent que, dans l'article de présentation de cette enquête sur le film de guerre et le film de paix, j'avais mentionné une question posée par notre confrère Radio-Cinéma-Télévision, organisme de la centrale catholique du cinéma, sous la signature de M. Jean d'Yvoire.

« Nous voudrions savoir, écrivait M. d'Yvoire, comment il est possible de concilier les conclusions des cinéastes du Congrès de Varsovie qui réclament l'interdiction de tout film de guerre, avec l'existence et la réussite de films comme « Le Troisième Coup ».

J'ajoutais ceci :

« Notre confrère juge un peu sur les mots, car c'est l'interdiction de tout film de propagande de guerre qui fut réclamée par les cinéastes de Varsovie.

» Mais la question est valable, et cette enquête la pose. »

C'est pourquoi j'ai adressé, le 1er février dernier, la lettre suivante à notre confrère :

Mon cher confrère,

Dans un récent numéro de Radio-Cinéma-Télévision, vous avez posé une question relative au film soviétique « Le Troisième Coup » et aux résolutions du II^e Congrès de la Paix qui s'est tenu à Varsovie, résolutions qui prenaient parti sur le problème de la propagande de guerre.

Comme vous avez pu le constater à la lecture de *L'Écran français*, où là un sujet qui me tient à cœur. Aussi ai-je demandé à nos lecteurs de nous aider à préciser les notions de « film de guerre et de film de paix ». Le questionnaire que j'ai rédigé à titre d'indication permet, je pense, une confrontation d'idées constructives.

C'est pourquoi je serais heureux si vous vouliez bien honorer les colonnes de *L'Écran français* d'une réponse exposant votre point de vue sur la question.

Puis-je vous demander d'être mon interlocuteur auprès des autres membres de la rédaction de votre hebdomadaire auxquels les colonnes de *L'Écran français* sont ouvertes de la même façon sur le même sujet ?

Je serai pas utile, en effet, que, toute compétition commerciale mise à part, nous arrivions en commun avec l'ensemble du public à une définition du film d'agression et à l'établissement d'un programme d'action contre ces films et pour les films qui servent la cause de la paix ?

Nous nous sommes trouvés côte à côte récemment, pour la défense du cinéma français. Nous pouvons nous trouver côte à côte, de même, pour

15 JOURS DE VACANCES GRATUITES AU FESTIVAL DE KARLOVY-VARY

en participant au GRAND CONCOURS d'abonnements ouvert à tous les lecteurs de *L'ÉCRAN FRANÇAIS*

Rappelons que le règlement du concours prévoit pour le classement : 5 points pour les abonnements d'un an, 3 points pour ceux de six mois. Le gagnant aura droit à un voyage de quinze jours au Festival International du Film de Karlovy-Vary (Tchécoslovaquie). Cent mille francs de prix seront partagés entre les concurrents qui suivent immédiatement le gagnant. En outre, un magnifique briquet portant la griffe du *Minotaure* et de *L'Écran français* sera remis pour chaque liste portant soixante mois d'abonnement versés à notre C.C.P. Voici le prix des abonnements : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. Pour l'étranger : 1 an, 2.400 fr. ; 6 mois, 1.350 fr. Des carnets d'abonnements sont à votre disposition.

M. Régnier, de Bordeaux, était affirmatif : « Je veux aller à Karlovy... » Il a gagné un briquet déjà, mais il fallait compter avec d'autres...

En effet, M. Michel Fleury, de Nice, prend le maillot jaune en nous retournant cinq abonnements d'un an et quatre de six mois.

Au total 37 points... Monsieur Régnier, vous avez la parole...

Mlle Lemire, classée deuxième la semaine dernière, n'a pas donné signe de vie depuis... à moins qu'elle ne nous réserve une surprise !... En attendant, elle passe à la cinquième place, car entre temps, M. Juge, de Saint-Etienne, passe troisième avec 29 points, et un autre Parisien, René Limousin, nous a apporté quatre abonnements d'un an ; il prend donc la quatrième place avec 20 points.

C'est un début, mais nous sommes certains que beaucoup d'autres vont participer au concours et que chacun aura à cœur de trouver des nouveaux lecteurs à *L'Écran français*.

Edmond LEMOINE.

CLASSEMENT

Fleury Michel (Nice)	37 points
Régnier Jacques (Bordeaux)	29 »
Juge René (Saint-Etienne)	24 »
Limousin Pierre (Paris)	20 »
Lemire Colette (Paris)	19 »
Guillermic Annie (Rennes)	8 »

cette question plus brûlante que jamais... Dans cette attente, je vous prie de croire, mon cher confrère, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Rappelons à ce sujet la conclusion de la lettre de Mgr Montini :

« Il n'y a pas lieu de douter que le Saint-Siège ne soit prêt à continuer — comme il l'a fait jusqu'à présent — à agir au service de la paix — de la vraie paix — en vertu des principes mêmes qui dirigent son action et qui ont leur origine dans la doctrine enseignée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'on ne peut que souhaiter que ces efforts rencontrent partout — aussi bien auprès des gouvernements que près des peuples et dans les consciences des individus — une sincère compréhension et dévouement. »

Nous sommes obligés de constater que l'enquête a duré plus de deux mois et que nos confrères catholiques se sont désintéressés du problème qu'ils avaient eux-mêmes abordé et qui intéresse aussi au premier chef les consciences catholiques.

Qu'il nous soit permis de le regretter...

Je dois ajouter que notre autre confrère, *Cinémonde*, n'a pas cru lui non plus que la question de la propagande de guerre puisse intéresser ses lecteurs. Mais cela nous étonne

R. B.

J'ai assisté à DEUX PREMIÈRES MONDIALES A BUDAPEST

(Par notre envoyé spécial
en HONGRIE)

FRANCIS CRÉMIEUX

Le jeune cinéma hongrois vient de s'enrichir de deux films de classe internationale : « L'Étrange mariage » et « Terre libérée », qui est la suite du Lopin de terre.

« L'ÉTRANGE MARIAGE » comme « Ludas Matyi » est un film en couleurs dont l'action se situe aux environs de 1825 dans la Hongrie féodale dominée par la cour de Vienne. Le scénario de Gyula Hay est tiré du roman de Kálmán Mikszath, le plus grand écrivain hongrois de la fin du XIX^e siècle. Dans la préface de son livre, Mikszath avait insisté sur l'authenticité des faits rapportés par lui : « les principales données de l'histoire sont tellement sûres, écrit-il, que je n'ai même pas jugé nécessaire de changer les noms ».

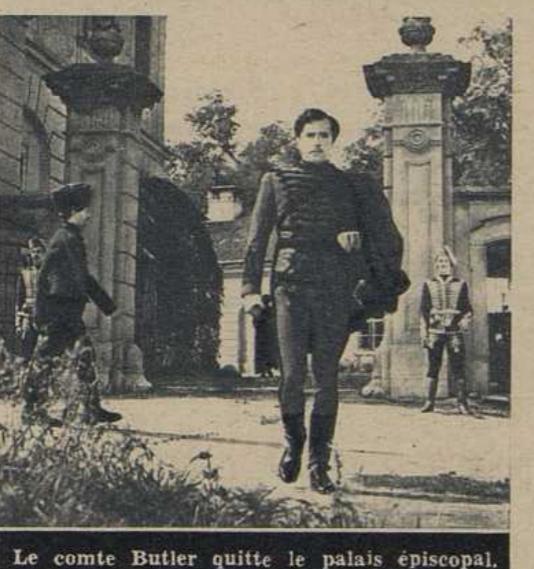
L'ÉTRANGE MARIAGE

Pendant les vacances de Pâques, le jeune comte Buttler et son ami Bernath, tous deux étudiants en droit, décident de faire une randonnée pédestre. Le but du voyage est la petite ville où habite Piroska, la fiancée de Buttler. Traversant les terres du baron Döry, les deux amis rencontrent le maître des lieux chassant au faucon. Ils acceptent une invitation à dîner au château. Autour d'une table bien garnie ils trouvent Mariska, la fille du baron, le curé du village qui lui donne quelques leçons et un médecin aux idées libérales. Mariska, prise d'un malaise, doit quitter la table. Les deux jeunes gens vont continuer leur route. Après leur départ, le baron Döry apprend de la bouche du médecin que sa fille va être mère. Le père de l'enfant n'est autre que son précepteur récemment ordonné prêtre.

Un plan diabolique se prépare dans la tête du baron. Il en polit tous les détails pendant trois jours. Pendant ce temps, le comte Buttler roucoule



Le jeune couple se sauve pour échapper à la tyrannie féodale.



Le comte Buttler quitte le palais épiscopal.

riska qui entre en robe blanche de mariée. Buttler se débat, hurle, tente en vain de s'enfuir. Son ami, alerté par ses cris, parvient jusqu'à la porte du salon où veillent deux « haidouks » baïonnette au canon. Il peut du moins observer ce qui se passe en collant son œil à la serrure : le baron Döry bouché les oreilles de tous les assistants et du curé. Ce dernier procède au mariage sans entendre les réponses des époux. Ainsi les formes sont sauvegardées et Buttler, solidement tenu par deux hommes de main, a beau crier son refus, « l'étrange mariage » est célébré. Célébré, mais non consommé. Buttler, laissé seul dans la pièce, se précipite sur une bouteille de cognac où le baron Döry a versé une forte dose de somnifère. Buttler s'écrase. On l'emporte, on le jette tout habillé sur un lit et, le lendemain matin, il se réveille dans la chambre de la mariée, devant témoins naturellement...

C'est fini. Buttler est libre... Dans les couloirs du château, personne ne s'oppose à sa fuite, à la porte du domaine les sentinelles le saluent. Buttler et son père vont maintenant tout faire pour contester la validité du mariage. Devant le tribunal ecclésiastique comparaissent les faux témoins payés par le baron Döry. Le mariage est déclaré valable. Appel est fait devant le tribunal du Primat de Hongrie, une requête est adressée au Saint-Siège, à la Cour de Vienne sans résultat. Le clergé ne peut reculer, l'enchevêtrement des intérêts du haut clergé, de l'aristocratie féodale et de l'empire des Habsbourg constituent un obstacle infranchissable. Les grandes familles se soutiennent entre elles, les ecclésiastiques n'ont pas la vérité à Buttler : « Il ne s'agit pas seulement de votre affaire, mon cher comte, déclare l'archevêque d'Eger, qui a en main les preuves de la fraude. Ce qui vous arrive n'a aucune importance. Nous nous trouvons en présence d'un combat livré entre l'Eglise et des éléments qui voient d'un mauvais œil le clergé »...

Il est vrai que le peuple attendait Buttler à la porte du tribunal pour l'ovationner et que le même peuple lança quelques œufs pourris sur la soutane du prêtre indigne. Il est vrai aussi que les paysans et les artisans de la ville d'Eger briseront un jour toutes les vitres du tribunal ecclésiastique. Déjà se précisent les contours du grand mouvement révolutionnaire de 1848, de la lutte pour l'indépendance contre la tyrannie féodale.

Ce film plein de trouvailles, débordant d'action, est certainement l'un des meilleurs films hongrois, en tout cas, le meilleur film historique, supérieur par son contenu à « Ludas Matyi » dans la mesure même où l'action déborde le cas individuel (les trois vengeances de Ludas Matyi). Les dernières images, cependant, ont cette saveur comique de « Ludas Matyi ». Buttler, en effet, décide de mourir pour que la mention de décès soit transcrit sur l'acte de l'étrange mariage. Après sa mort, le notaire convoque la famille et lui donne connaissance du testament du défunt. Tous ceux qui haïssent les seigneurs et le haut clergé héritent, l'oligarchie féodale est oubliée... On enterrer Buttler en grande pompe. C'est le curé qui a procédé au mariage qui récite les prières des morts.

...Pendant que Buttler, bien vivant, s'enfuit avec sa fiancée retrouvée.

La place me manque pour dire tout le bien que

(Suite page 22)



Le dîner chez le baron.



Imre Soos est le héros des « Trois Vengeances de Ludas Matyi », un nouveau film hongrois, et le premier film réalisé en Gevacolor. Imre Soos est avec Adam Szirtes, le Joska Goz du « Lopin de terre », la révélation du cinéma hongrois depuis la libération. Il campe avec enthousiasme un personnage très populaire en Hongrie, celui du gardeur d'œies Ludas Matyi, qui se révolte contre son seigneur, le stupide et cruel comte Dobrög. Cette excellente comédie satirique, en couleur, passe depuis le 30 mars, au cinéma Caumartin.

LE MOULIN DU PO

Un film d'Alberto Lattuada tiré du roman de Ricardo Bacchelli, avec Carla del Poggio (Berta), Jacques Sernas (Orbino)...

Berta Scarceni (incarnée par Carla del Poggio) vivait à la fin du siècle dernier dans la basse vallée du Po. C'était aux environs de 1890... Mais nous lui laissons la parole...

RACONTÉ par
RIOU ROUDET



Ma famille possédait un moulin flottant sur le Po.



Clapasson avait donné l'ordre de détruire les arbres.



Orbino et moi, nous nous aimions et nous voulions nous marier.

DES IMAGES —

UN FILM —

DES IMAGES —

UN FILM

« Je m'appelle Berta. Vers 1890, dans la campagne des environs de Ferrare, ma famille, les Scarceni, possédait un moulin flottant sur le Po. Nous étions meuniers de père en fils et de mère en fille. A la mort de mon père, ma mère, Cecilia, prit la direction du moulin. Nous lui obéissions tous, même notre frère ainé, le robuste et impulsif Princivale. Bâti en hercule, dur au travail, dur avec les autres. Princivale était, devant ma mère, aussi doux que le miel que les abeilles tirent des fleurs du Po. Cecilia avait décidé de me marier avec le fils de Verginesi, Orbino, bien qu'il ne soit pas meunier. Les Verginesi sont des terriens, ils cultivaient depuis plusieurs générations la terre du comte Clapasson. Orbino et moi nous nous aimions, je pense, depuis l'enfance, et il me paraissait dans la logique des choses de me fiancer à lui.

Comme elle fut courte, cette journée des fiançailles! Dès le matin, les Verginesi, Argia la mère, Lucas l'oncle, Suzanna la fille et Orbino le fiancé arrivent en barque. Orbino m'offre un couple de colombes. Ma mère fait admirer mon tressseau et nous fêtons galement nos fiançailles. Pourtant, les soucis sont là, autour de nous, tenaces.

Cecilia se plaint : « Aujourd'hui que les enfants sont grands, cela pourra aller un peu mieux, si ce n'est ce gouvernement avec sa taxe sur la mouture... et ce satané compte-tours attaché à la meule. Maudits Piémontais !

— Ah ! chacun, ici, a sa croix, patronne, réplique l'oncle Lucas Verginesi, vous le compteur et nous le nouveau patron. Nous, les Verginesi, on est venu à la Coguazza il y a trois cents ans, et lui, qui arrive tout juste, il nous traite à croire que c'est une vengeance du Ciel. »

On veut oublier, on boit, on mange, on chante, mais les soucis sont plus présents que jamais. Ils prennent, pour venir troubler notre joie, l'apparence des agents du fisc.

Une barque s'approche de notre moulin. Un brigadier et ses hommes grimpent à l'échelle. Ma mère Cecilia envoie mon frère Princivale remettre le compte-tours en marche.

Cecilia n'est pas contente. Le compte-tours a été contrôlé il y a une quinzaine de jours. « On n'est plus maître chez soi, dit-elle, et à chaque déclic du compte-tours, c'est un centime que le gouvernement prend. Il nous ronge jusqu'à la moelle. » Mais le brigadier affiche en bonne vue le montant des pénalités. A la troisième fois que les agents du fisc trouveront le compte-tours arrêté, c'est la prison et la confiscation du moulin. Or, les Scarceni ont été pris deux fois en faute.

La fête était gâchée. Nous n'avions plus envie de chanter. Et je raccompagnais Orbino et sa famille sur la rive. Orbino n'était pas un homme du fleuve, il avait un peu peur du Po. Mais moi, j'en parlais comme d'une personne. Je revins dans ma barque au moulin et je regardais s'éloigner Orbino sur son cheval. Lui et moi allions chacun de notre côté au devant d'événements qui nous séparaient.

Moi, Berta, je fus placée comme servante chez les Verginesi. Il n'était plus question de mariage entre Orbino et moi. Ses parents et les miens

S'y opposaient, car j'étais ruinée. Mais Orbino m'aimait et voulait m'épouser telle que j'étais. Orbino était moins attaché aux traditions que ses parents. Clapasson faisait, avec Orbino, assaut d'amabilités. Il désirait ainsi faire de mon fiancé son âme damnée pour mieux exploiter encore sa famille. Il lui proposa de l'établir avec moi, après notre mariage, dans une métairie. Cela tentait Orbino. Mais il fallut la grève pour qu'il comprît la pensée du patron.

Pour la fête de la San Giorgino, Orbino avait pris la résolution d'écouter le patron. Pour la San Giorgino on dansa dans la cour de la ferme des Verginesi. Le grand-père vala comme un jeune homme, et les paysans m'incitèrent à danser avec Orbino. Mais Suzanna, sa sœur, me reprocha assez vivement.

L'oncle Lucas et Raibolini, celui de la ligue socialiste, entraînèrent Orbino à l'écart pour lui parler. Raibolini, d'un ton docte, lui expliqua que les Scarceni étaient les ennemis de la ligue et qu'il ne pouvait m'épouser, car Lucas avait adhéré à la ligue. « Celui qui n'est pas avec nous est contre nous », dit-il. Orbino se fâcha. Il n'aimait pas Raibolini et ses règlements immuables. Il n'avait pas confiance en ce beau parleur, au veston trop bien coupé, au noeud lavallière impeccable et au chapeau à larges bords cher, à la fois aux anarchistes et aux sociaux-démocrates. Raibolini n'était pas un vrai paysan. Il ne travaillait pas tous les jours la terre comme les Verginesi, de quel droit venait-il interdire un mariage ? Orbino décida d'accepter la proposition du patron. Il voulait m'épouser. Mais Clapasson dévoila ses projets. Il avait décidé d'expulser les Verginesi de ses terres parce qu'ils étaient adhérents à la ligue. Les Verginesi seront-ils expulsés de la terre qu'ils travaillent ?

Princivale, lui, n'avait pas attendu la fin du discours pour retrouver dans un fourré la brune Sniza. Cependant, les paysans avaient été sensibles aux idées de la ligue. Lucas Verginesi avait donné son adhésion. Le vent, un vent de tempête, s'était levé. Cecilia nous entraîna, ma sœur et moi et appela Princivale, mais en vain. Je me séparai à regret d'Orbino. C'est le vent de la crue », s'écriait ma mère. Au moulin, munis de harpons, nous arrêtions les morceaux de bois que charriaient le fleuve. Princivale vint enfin voir le montant des pénalités. A la troisième fois que les agents du fisc trouveront le compte-tours arrêté, c'est la prison et la confiscation du moulin. Or, les Scarceni ont été pris deux fois en faute.

Mais dans la nuit, la barque du fisc vint de nouveau vérifier. Trop tard, Princivale n'eut pas le temps de le remettre en marche. Cecilia lui ordonna de mettre le feu au moulin, pour éviter la prison, croyait-elle. Mais le brigadier ne fut pas dupé. Et, tandis que le moulin brûlait comme une torche sur le Po, Princivale partait pour la prison. C'était la ruine pour toute la famille des Scarceni.

Moi, Berta, je fus placée comme servante chez les Verginesi. Il n'était plus question de mariage entre Orbino et moi. Ses parents et les miens



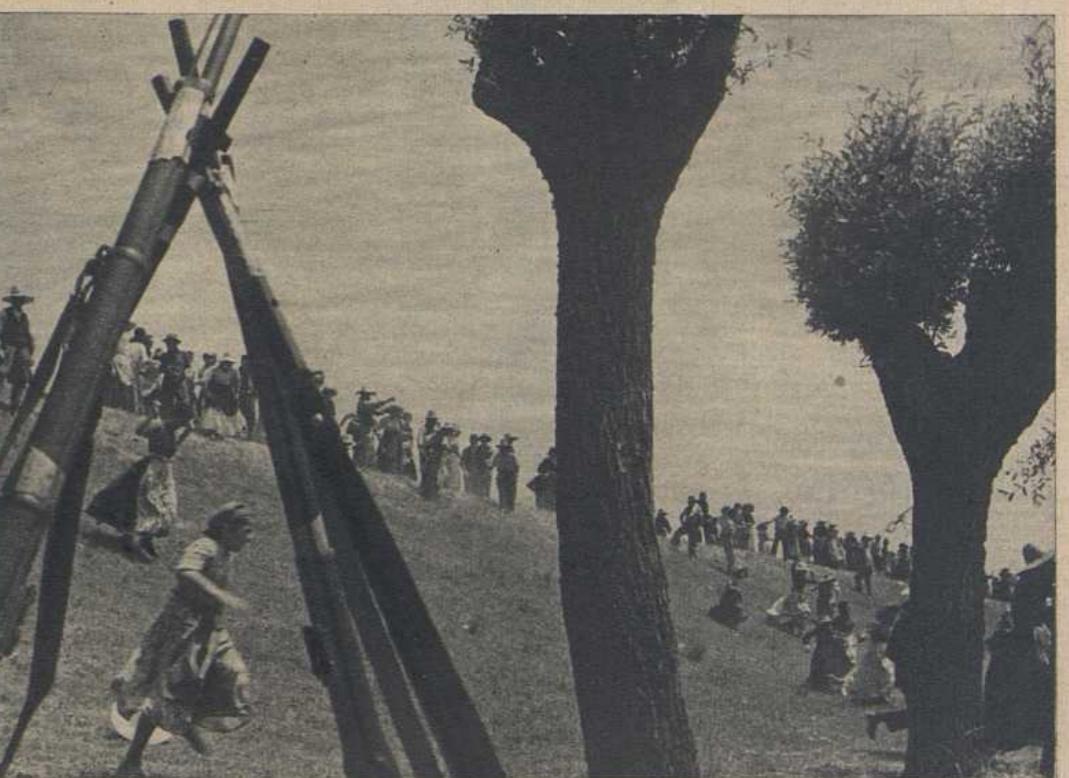
Pour la San Giorgino, on dansa dans la cour.



La sœur d'Orbino me reprocha de danser avec lui.



Raibolini explique qu'il existe une arme contre Clapasson : la grève.



Les femmes marchent dans le champ, face aux soldats.



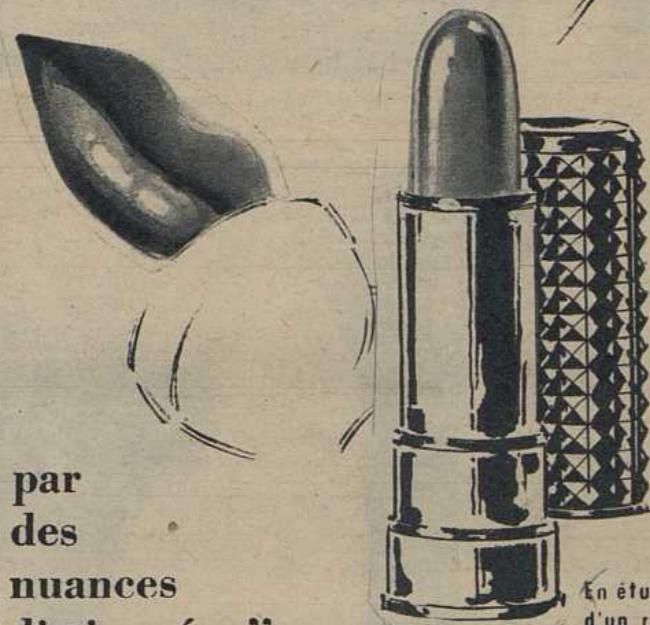
Les femmes n'ont pas cédu et les paysans ont gagné !



Abusé par un mensonge, Princivale a tué Orbino.

la mode à Hollywood ?

... des lèvres
“distinguées”...



... par
des
nuances
“distinguées”
de

ROUGES A LÈVRES

que Blondes et Rousses, Châtainnes ou Brunes
choisissent selon leur

- ★ Harmonie des Couleurs : Clear Red N° 1, 2, 3
- ★ Tonalité de toilettes : Rose Red N° 1, 2, 3
- ★ Fantaisie : Pink Secret, Pink Velvet, Coral Glow

Rouges délicats et prestigieux
Lèvres fraîches et attrayantes...
et la vraie distinction

Max Factor
HOLLYWOOD



* En "HARMONIE DES COULEURS"
complétez votre maquillage par : PAN-CAKE ou PAN-STIK, PÔUDRE et FARD
A JOUËS.

Loleh BELLON joue au drapé à «ÉLYSÉES-SOIÉRIES»



Etoiles pour... Etoile... Un twill fond blanc, constellé d'étoiles noires, que Costabadié a drapé artistement autour des épaules de Loleh...



Costabadié imagine une robe de plage, très gaie, faite d'une ample jupe et d'une veste vague serrée à la taille dans cette cotonnade très originale, « Arlequinade », sur laquelle dansent des losanges : bleu, jaune or, orange et noir sur fond blanc.



...et apprécie comme il convient une popeline de soie noire, imprimée de lunes, d'étoiles et de signes cabalistiques, et un foulard, fond jaune d'or, « Rose des Vents »...



A « Elysées - Soieries », Loleh admire cette magnifique soie japonaise de Honan, fond gris perle, brodé en relief.

Loleh s'est prêtée de bonne grâce à ces charmantes métamorphoses... Après, elle a été choisie elle-même au comptoir d'« Elysées-Soieries » les jolis tissus d'été auxquels rêvent toutes les femmes...

Cécile CLARE.

P.S. — Dans notre dernière chronique « Jeux de glaces entre Ellie Nordén et Robert Léautaud », nous avons omis de vous dire que les chapeaux portés par Ellie et Mona étaient de Jean Barthélé... toutes nos excuses...

UNE amie bien intentionnée (il en existe, et beaucoup plus que vous ne croyez !) avait signalé à Loleh Bellon le merveilleux choix de tissus de printemps qu'« Elysées-Soieries » possède actuellement en magasin... « Tissus haute couture », comme on dit et comme c'est vrai) qui vont du « Honan » — une lourde et somptueuse soie japonaise brodée en relief — aux cotonnades andaciennes et gaieté... qui joneront les confettis multicolores sur nos plages...

...Nous (c'est-à-dire nos reporters du studio Partner et... votre servante) nous avons accompagné Loleh...

Nous, (voir plus haut, avec en plus Loleh Bellon) avons eu une veine énorme : c'est Costabadié, un jeune et talentueux couturier, ami de la maison, qui a bien voulu se charger de draper sur Loleh les belles soies aux chatoyants reflets...

En raison du décor (l'appartement de M. Nick, le directeur d'« Elysées-Soieries »), Costabadié, a créé pour Loleh deux « robes » de style (maintenant par d'astucieuses et invisibles épingle) l'une d'inspiration Directoire, l'autre évoquant les belles dames du temps de Louis Philippe...



Une belle dame du temps de Louis-Philippe : corsage de velours de soie noir, jupe aux plus somptueux de taffetas acier broché de roses.



« Au temps des merveilleuses » : une popeline de soie à larges rayures mattier, étrou vert, noir et orange.
(Reportage photo Studio Partner.)

DEUX PREMIÈRES MONDIALES A BUDAPEST

(Suite de la page 16)

En 1951, nous produirons douze films au lieu de cinq en 1950. Terre libérée et l'Etrange mariage sont les deux premiers. Nous préparons un grand film sur notre poète national Petofi, héros de la lutte pour l'indépendance en 1848. Ce sera un film très coûteux, avec des centaines de figurants. Vous savez que Petofi est mort sur le champ de bataille... il faut beaucoup de monde et de costumes pour reconstituer tout cela, ce sera une grande expérience pour nos artistes. En dehors de Petofi, nous préparons Les Bandits, l'histoire d'un physicien hongrois émigré qui refuse de travailler pour l'industrie de guerre et rentre dans son pays où l'attendent des travaux pacifiques. 2.000 tonnes, un film sur l'effort des cheminots qui augmentent le chargement des trains de marchandise. La Colonie souterraine : le sabotage de l'usine Maort par des agents américains. Honneur du travail : une équipe de stakhanovistes. Six cents nouveaux logements. Le Contre-Plan, Nouveau pont sur le Danube, la troisième partie du Lopin de Terre.

YVETTE C., CHOISY-LE-ROI. — Pourquoi lui avoir menti ? Une seule chose à faire : franchise totale et tant pis pour les conséquences... Il tient à vous vraiment, votre sincérité le désarmera. C'est un test. S'il s'éloigne, ayez la sagesse de convenir qu'avec ce garçon vous n'auriez pas été heureuse.

ROSY T., BORDEAUX. — Je ne veux pas que ma réponse serve de témoignage dans ce conflit. Vous avez une conscience. Faites un examen sérieux. Pour ma part et, en dépit des « raisons » que vous avancez, je pense que vous avez tort.

MAX-HENRY B., MELUN. — Il n'y a pas de quoi vous tracasser ; des quantités de femmes (et d'hommes aussi) n'aiment point écrire. Les belles, à volte gré, trop laconiques que vous recevez ne veulent pas dire que elles vous oublient (si cela était, elles n'écriraient plus du tout). Maintenant, si j'étais vous, je m'abstirais ma plume (ou mon style) et j'essayerais d'être aussi quelqu'un de moins à mon tour. Il y a fort à parier qu'elle prend plaisir à vous lire mais, sans doute, n'a-t-elle pas la faculté de pondre douze pages pour vous répondre !

JEAN M. R., PARIS. — Vous avez pris le problème par le mauvais bout... Le mieux est de repartir à zéro. Oui, je sais, cela vous semblera pénible au début, mais que faire

Francis CREMIEUX.

Douze films en 1951

L'un des dirigeants du cinéma hongrois, rencontré au cours de cette présentation, m'a déclaré :

Poudovkine, Tcherkassov et six films de long et court métrage représenteront le cinéma soviétique au Festival de Cannes

L'Union Soviétique participera cette année au Festival de Cannes. Elle présentera trois grands films en couleurs : Moussorgski, de G. Kazanski, avec Nicolas Tcherkassov (1950) ; Le Chevalier de l'Etoile d'or, de Raizman (1950), et La Chine libérée, de Guerassimov (1950).

Trois documentaires seront également présentés : Ukraine fleurie, Azerbaïdjan soviétique et La Lettonie soviétique.

Le réalisateur V. Poudovkine, l'acteur N. Tcherkassov et M. Semenov, vice-ministre de la Cinématographie soviétique, représenteront leur pays au Festival.

L'année dernière, l'Union Soviétique avait refusé de participer au Festival parce que le règlement tendait à favoriser les productions quantitativement les plus importantes.

En effet, le précédent règlement exigeait des différents pays participant une production annuelle de cent films pour une participation de trois films.

Cette année, le règlement n'exigeant qu'une production annuelle de quarante films, l'Union Soviétique a décidé que son cinéma serait représenté à Cannes.

Blanchette Brunoy vous répond

UNE femme doit-elle toujours être avec son mari ? Le plus souvent possible, certes, dans la mesure où le couple trouve plaisir à être réuni. Mais quand sortir ensemble devient une obligation pour l'un des conjoints, c'est entretenir dans le ménage un remarquable ferment de querelles qui se cultive sur l'air de : « Elle est toujours derrière. »

Madame, votre mari peut vous aimer et aimer le football : ces deux amours ne sont point incompatibles. Si, de votre côté,

YVETTE C., CHOISY-LE-ROI. — Pourquoi lui avoir menti ? Une seule chose à faire : franchise totale et tant pis pour les conséquences... Il tient à vous vraiment, votre sincérité le désarmera. C'est un test. S'il s'éloigne, ayez la sagesse de convenir qu'avec ce garçon vous n'auriez pas été heureuse.

ROSY T., BORDEAUX. — Je ne veux pas que ma réponse serve de témoignage dans ce conflit. Vous avez une conscience. Faites un examen sérieux. Pour ma part et, en dépit des « raisons » que vous avancez, je pense que vous avez tort.

MAX-HENRY B., MELUN. — Il n'y a pas de quoi vous tracasser ; des quantités de femmes (et d'hommes aussi) n'aiment point écrire. Les belles, à volte gré, trop laconiques que vous recevez ne veulent pas dire que elles vous oublient (si cela était, elles n'écriraient plus du tout). Maintenant, si j'étais vous, je m'abstirais ma plume (ou mon style) et j'essayerais d'être aussi quelqu'un de moins à mon tour. Il y a fort à parier qu'elle prend plaisir à vous lire mais, sans doute, n'a-t-elle pas la faculté de pondre douze pages pour vous répondre !

JEAN M. R., PARIS. — Vous avez pris le problème par le mauvais bout... Le mieux est de repartir à zéro. Oui, je sais, cela vous semblera pénible au début, mais que faire

Francis CREMIEUX.

Petit courrier de...

★ Gilbert Girard, à Beaumes-de-Venise. — Voici une liste de grands musiciens dont la vie a servi de thème cinématographique : Jean Servais était Chopin dans *La Valse de l'Adieu*, repris en parlant sous le titre *La Chanson de l'Adieu* et, en Espagne, parut un film sur les amours de Chopin et George Sand : *Nocturne de Chopin*. A l'occasion du centenaire de Beethoven, on tourna *La Dixième Symphonie*. Franz Schubert eut Hans Jarey dans *La Symphonie inachevée*. Vincent Bellini eut *Casta Diva* (Sandro Palmieri). Voici pour la période précédant la guerre...

★ Pierre Clarman, Dieppe (Seine-Inférieure). — Votre lettre a été transmise à Edouard Dhermite dès sa réception à notre rédaction. Plusieurs de vos suggestions ont été retenues par notre conseil de rédaction et les articles que vous nous demandez paraîtront dans nos prochains numéros. Pour la musique d'*Orphée*, adressez-vous directement à la maison de production Discina, 128, rue La Boétie, Paris.

...l'Ami Pierrot.

VIENT DE PARAITRE

le N° 4 (nouvelle série)

de CINÉ-CLUB

consacré à

Jean GREMILLON

au sommaire : des articles de Henri Agel, Jean Grémillon, Georges Sadoul, Jean Tedesco, Pierre Nast, André Brunelin, Louis Daquin, José Zendel, Armand Cauliez ; un fragment du scénario inédit de J. Grémillon et Ch. Spaak : *Le Massacre des Innocents*, et *La Vie et l'Œuvre*, de Jean Grémillon.

En vente : 2, r. de l'Elysée, PARIS et dans tous les Ciné-Clubs.

vous aimez votre mari et le football, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais si vous aimez l'un et point l'autre, ne vous croyez pas obligée d'accompagner votre époux au stade ou lui répéter : « C'est bien pour ta faire plaisir... mais, mon Dieu, que c'est bête ce jeu là ! »

Profitez-en plutôt pour rendre visite à votre grande amie, Mme Patapon, dont le mari a le don d'exaspérer le vôtre.

Comme ça, vous aurez passé tous deux un bon dimanche.



Carnet
du
Club-Trotter

Mais la nature du cinéma, comme celle de l'architecture, n'est pas de limiter son audience. Sa fonction, sa responsabilité est d'assumer cette immense charge de nourrir les journées considérables, dont, en bien des cas, il est la seule alimentation culturelle.

IL N'EST DONC PAS IMPOSSIBLE de ramener le problème à la conscience que prend ou refuse de prendre un réalisateur de la fonction de constat dont son œuvre sera amenée à être l'instrument.

On pourrait croire que cette branche spécialisée du cinéma que sont les actualités est spécialement et spécifiquement chargée de cette fonction.

Mais il faut bien dire que le petit objet de deux cents mètres que, chaque semaine, dans les salles, on utilise comme début de programme est bien loin de ces légitimes ambitions. C'est d'abord une denrée extrêmement périssable, démodée avec une vitesse record, et dont la production reflète toutes les contradictions de l'agitation publique, de la course au pittoresque et d'une lutte pour les débouchés.

LE GENRE « DOCUMENTAIRE », dans la mesure assez faible où existe encore au cinéma la possibilité de distinguer les genres, est le prolongement direct des premières actualités. Les films de Lumière, par exemple, sont bien évidemment à mi-chemin des actualités et du documentaire. Encore que, selon une fort remarquable analyse de Georges Sadoul, les films de Lumière soient parfaitement et délibérément mis en scène.

L'analyse cinématographique d'une réalité concrète, géographique, physiologique, entomologique, humaine, sociologique, artisanale, etc..., a donc été pratiquée dès les débuts du cinéma. Elle entre, elle aussi, dans ce grand dessin d'établissement des mémoires du monde, dans lequel, ai-je besoin de le dire, le cinéma, par ses dons, sa maniabilité, sa souplesse et son universalité, semble apporter à jouer un rôle capital.

Du seul point de vue de la beauté des œuvres d'ailleurs, et du fait d'une liberté très grande dans les possibilités du discours, le documentaire peut-être le genre le plus pur du cinéma. Le film réalisé en 1900 sur l'Expédition Scott au pôle Sud, Namor le Norvégien, Tambou, les films de Jean Painlevé et le récent *Farrebique* de Georges Sadoul, et tous ces exemples envoient qu'on voudrait citer, le démontrent qu'il était besoin.

Je pense que plus personne n'imagine encore que le documentaire, tel que nous venons d'en constater l'existence historique, est l'enregistrement pur et simple d'une réalité extérieure. Non seulement l'exercice du choix, qui est peut-être à la base même de la création cinématographique, y est plus nécessaire encore que dans l'exposition et la poursuite d'une intrigue romanesque, mais encore la difficulté de la mise en scène est proprement parler plus grande.

Jules Marey, même, prisonnier des expériences purement scientifiques qu'il pratiquait, devait, lui aussi, choisir et trancher dans la réalité extérieure, qu'il ne voulait pourtant

qu'il ne voulait pourtant

enregistrer.

Qu'il le veuille ou non, que ce soit ou non conforme à sa nature intime, le cinéma a ainsi une fonction de document qui peut, à son gré, ignorer ou exercer consciemment.

Non seulement les bandes d'actualités, les courts métrages dits « documentaires », mais, dans leur contenu et leur structure, aussi bien les longs métrages romancés sont considérés par une immense foule qui n'en a peut-être même pas conscience, comme une source d'information essentielle.

Aussi bien, si même certains se refusent à tenir compte de cette responsabilité, d'autres, avec quelle virtuosité, en profitent largement pour la protection de l'ordre économique et social dans lequel, et duquel d'ailleurs, ils vivent.

L'école documentaire anglaise, si longtemps animée par Alberto Cavalcanti, n'a pas seulement donné naissance à des œuvres austères et belles, comme Chalutiers, de Grierson ; North Sea, de Cavalcanti ; Night Mail, de Harry Watt et Basil Wright, mais à toute une floraison d'œuvres dramatiques, San Demetrio, de Charles Freud ; Overlanders, de Harry Watt. Elle a influencé jusqu'à Nell Coward, auteur de Brief Encounter, l'Asquith de Odd man out, préoccupé pourtant de bien autre chose, comme Blithe Spirit, Great Expectations ou Matter of life and death le démontrent.

Cette conception de la réalité, d'ailleurs limitée à la description exacte, sans intensité ni compréhension profonde, des cadres extérieurs de la vie anglaise, n'a pas réussi à donner la flamme, la noblesse pour tout dire, qui peuvent se manifester

dans *Grapes of Wrath*, Or bow incident, ou, par le biais de l'humour noir, dans Monsieur Verdoux.

C'est que, dans sa nature la plus profonde, est et sera un document essentiel pour l'histoire de ce temps. Il ne s'agit ni de prouver, ni de démontrer, encore moins de prêcher, ou renoncer à la qualité d'art que le cinéma on ne peut s'empêcher de l'espérer (et si nombreuses que soient les preuves du contraire), à acquise et amplement méritée. Simplement de découvrir les lois propres du récit cinématographique, qui n'est pas une entité, un monde clos et autonome.

FILMEAS FOGG.

nor ou Le Jour se lève, de Carné. Bref, conclut Jean Grémillon, le cinéma, dans sa nature la plus profonde, est et sera un document essentiel pour l'histoire de ce temps. Il ne s'agit ni de prouver, ni de démontrer, encore moins de prêcher, ou renoncer à la qualité d'art que le cinéma on ne peut s'empêcher de l'espérer (et si nombreuses que soient les preuves du contraire), à acquise et amplement méritée. Simplement de découvrir les lois propres du récit cinématographique, qui n'est pas une entité, un monde clos et autonome.

PARIS ET BANLIEUE

MARDI 3 AVRIL :

C. C. VINCIENNES : « Printania » : Au cœur de la nuit.

VENDREDI 6 AVRIL :

FLEURY-MERIOUX : Salle du Cent-Attends-moi.

SAMEDI 7 AVRIL :

C.C. DE L'ARCHER : « Studio Parmentier », 17 h. 30 : Crossfire.

PROVINCE

LUNDI 2 AVRIL :

AIRE-SUR-L'ADOUR : « Sana-toutou » : Fantôme à vendre.

CAHORS : « ABC » : La petite marchande d'allumettes.

AUCH : « Familia » : Volpone.

MARDI 3 AVRIL :

ALBERTVILLE : « Pathé » : Extase.

BEZIERS : « Trianon Cinéma » : La Règle du jeu.

CHAMBERY : « Salle Mie de la Grenette » : Une poignée de riz.

GRANVILLE : « Odéon » : L'Amiral Nakimov.

DEAUVILLE : « Le Morny » : Le Soleil se lèvera encore.

VALENCE : « Le Provence » : 21 heures : L'impossible M. Bébé.

MERCREDI 4 AVRIL :

REMIREMONT : « Cinéma Palaces » : Sous les toits de Paris.

AUXERRE : « Sélect Cinéma » : Qu'il : Je suis un fugitif.

Grenoble : « Une Poignée de riz ».

COLMAR : « Union Cinéma » : Mon propre bourreau.

JEUDI 5 AVRIL :

AIX-EN-PROVENCE : « Casino municipal » : Ballet mécanique.

ENTRE-ROUTE, Paris qui dort, La Petite Marchande d'allumettes.

VENDREDI 6 AVRIL :

CAIRACASSONNE : « Vox » : 21 h. : Festival Jean Vigo.

BOURG : « ABC » : La Nuit fantastique.

SAMEDI 7 AVRIL :

RAVENEL : La Kermesse héroïque.

DIMANCHE 8 AVRIL :

BORDEAUX : « Comoac » : Atlante, Zéro de conduite, Rayon X.

VALENCE : « Le Provence » : 21 h. : Les deux équipes.

LUNDI 9 AVRIL :

CHERBOURG : Les Anges du péché.

SAINTE-FÉTYE : « Sanatorium » : Vivre en vain.

COGNAC : « Olympia-Cinéma » : La Kermesse héroïque.

AVIGNON : « Rex-Cinéma » : Ballet mécanique, Entre-Route, Paris qui dort, La Petite Marchande d'allumettes.

LORIENT : Sous le regard des étoiles.

MARDI 10 AVRIL :

METZ : « Caméo » : 20 h. 30 : Une question de vie ou de mort.



Une chanson du Récitat d'Yves MONTAND

"GRANDS BOULEVARDS"

Paroles de Jacques Plante, musique de Norbert Glanzberg.



COUPLET

Je ne suis pas riche à millions,
Je suis tourneur chez Citroën,
J'peux pas m'payer des distractions
Tous les jours de la s'maine.
Aussi, moi, j'ai mes p'tites manies
Qui m'font plaisir et n'coûtent rien.
Ainsi, dès le travail fini,
Je file entre la port' Saint-D'nis
Et le Boul'vard des Italiens.

PREMIER REFRAIN

J'aim' flâner sur les Grands Boul'vards
Y'a tant de choses, tant de choses, tant de [choses à voir.
On n'a qu'à choisir au hasard
On s'fait des ampoules
A zigzaguer parmi la foule.
J'aim' les baraques et les bazars.

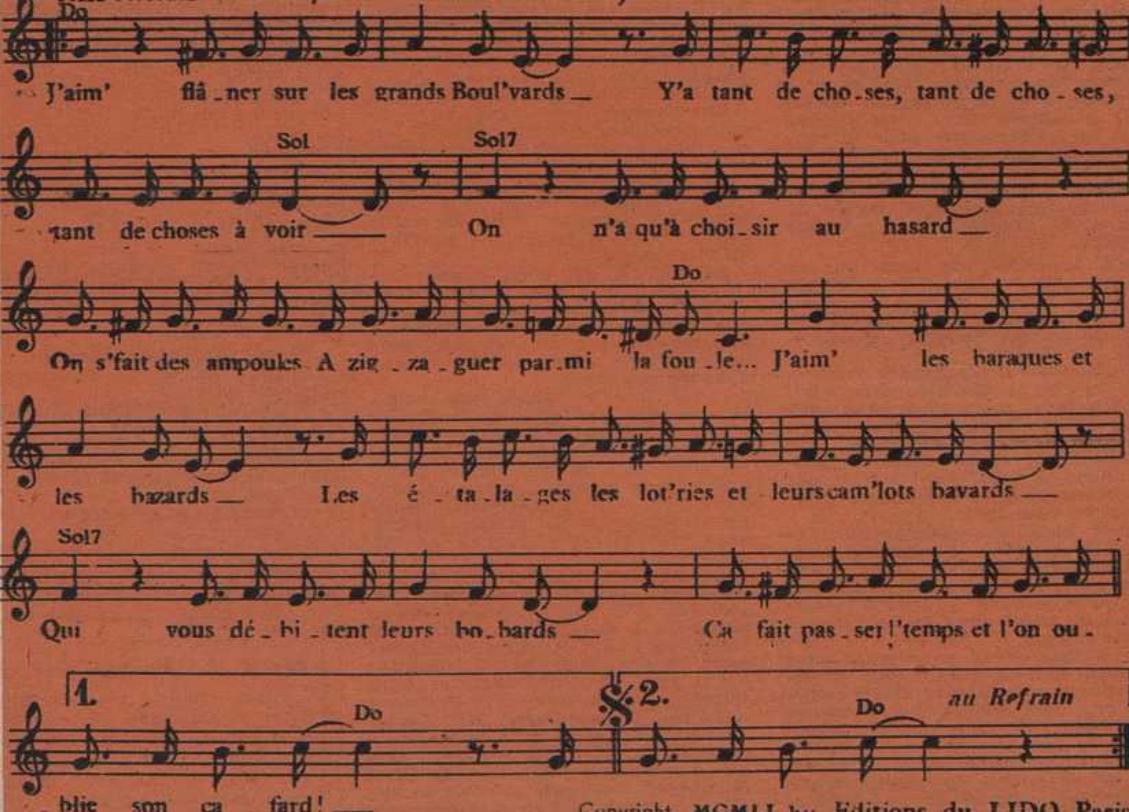
Les étalages, les lot'ries et leurs cam'lots
[bavards
Qui vous débitent leurs bobards.
Ça fait passer l'temps et l'on oublie son
[cafard !

SECOND REFRAIN

J'aim' flâner sur les Grands Boul'vards
Y'a tant de choses, tant de choses, tant de [choses à voir.
On y voit des grands jours d'espoir,
Des jours de colère
Qui font sortir le populaire.
Là, bat le grand cœur de Paris,
Un peu blagueur, un peu frondeur, avec
[ses chants, ses cris,
Bien des jolis moments d'histoire
Sont écrits partout le long de nos Grands
[Boul'vards.

Copyright MCMLI by Editions du LIDO, Paris.
Editions du LIDO, 14, avenue Hoche, Paris (8^e)

REFRAINS (le 3^e Refrain s'enchaîne avec le 2^e)



J'aim' flâner sur les grands Boul'vards — Y'a tant de choses, tant de choses,
tant de choses à voir — Sol Sol7 On n'a qu'à choisir au hasard —
On s'fait des ampoules A zig . za . guer par.mii la fou . le... J'aim' les baraques et
les bazzars — Les é . ta . la . ges les lot'ries et leurs cam'lots bavards —
Qui vous débi tent leurs bobards — Ça fait pas . sei l'temps et l'on ou .
bie son ca fard! — 1. Do 2. Do au Refrain

Copyright MCMLI by Editions du LIDO Paris

La semaine prochaine : « Barbara », de Jacques Prévert et Joseph Kosma.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Brigitte Auber : Sous le ciel de Paris (A-8, D-14).
Bernard Blier : Sans laisser d'adresse (B-2, E-26). — Souvenirs perdus (H-1, 3, 10, K-20, M-12, R-4, 5).
Pierre Brasseur : Maître après Dieu (N-4).
Danièle Delorme : Rendez-vous avec la chance (J-2). — Sans laisser d'adresse (B-2, E-28).
Fernandel : Topaze (C-2, K-26, L-4, 5, 12, R-1, S-1, 5). — Uniformes et grandes manœuvres (E-25, J-12, K-12, P-5, 6).
Paul Frankeur : Premières armes (J-16).
Pierre Fresnay : Dieu a besoin des hommes (F-3, H-11, Q-10).
Daniel Ivernel : Sous le ciel de Paris (A-8, D-14).
Louis Jouvet : Knock (A-13, D-2, E-15, F-20).
Michèle Morgan : Le Château de verre (A-11, I-4, J-24, 31, K-16, 17, L-13, N-8, P-1, R-6, 7, 13).
Carla del Poggio : Le Moulin du Po (E-17).
Imre Soos : Les trois Vengeances de Ludas Matyi (E-7).

PARMI LES RÉALISATEURS

Robert Bresson : Le Journal d'un curé de campagne (D-3, 12).
Clarence Brown : L'Intrus (N-2).
Charlie Chaplin : Les Lumières de la ville (E-31, F-24, G-7, 14, K-3, 15, 24, 25, L-2, Q-6, 13).
Louis Daquin : Maître après Dieu (N-4).
Jean Delannoy : Dieu a besoin des hommes (F-3, H-11, Q-10).
Walt Disney : Cendrillon (A-4, K-31). — Méloody cocktail (A-7, K-19).
Jean Duviel : Sous le ciel de Paris (A-8, D-14).
Alberto Lattuada : Le Moulin du Po (E-17).
Jean-Paul Le Chanois : Sans laisser d'adresse (B-2, E-26).
Robert Montgomery : Et tournent les chevaux de bois (O-1).
Kallman Nadasy : Les Trois Vengeances de Ludas Matyi (E-7).
Ivan Pyriev : Le Chant de la terre sibérienne (M-3).
E.-E. Reinert : Rendez-vous avec la chance (J-2).
Tchiaourell : Le Serment (F-8).
D.-R. Tual : Ce siècle a cinquante ans (Q-4).
René Wheeler : Premières Armes (J-16).
Orson Welles : Citizen Kane (J-9).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 4 AU 10 AVRIL

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Garou Garou le passe muraille (Fr.). Réal. : Jean Boyer, avec Bourvil, Joan Greenwood, Berlitz (2°), Collisée (8°), Gaumont-Palace (18°). — Un Crack qui craque (Am.). Réal. : Sidney Landfield, avec Bob Hope, Lucille Ball, Napoléon (17°), v. o.

Le 6 : Police sans armes (Angl.). Réal. : Basil Dearden, avec Jack Warner, Jimmy Hanley, Marbeuf (8°), v. o., Monte-Carlo (8°), v. o., Les Images (18°), d. — La Femme à l'écharpe pailletée (Am.). Réal. : Robert Siodmak, avec Barbara Stanwyck, Wendell Corey, Elysées-Cinéma (8°), v. o., Paramount (9°), d., Palais-Rochefoucault (18°), d., Sélect (18°), d. — Edouard et Caroline (Fr.). Réal. : Jacques Becker, avec Anne Vernon, Daniel Gélin, Biarritz (8°), Madeleine (8°). — Le Grand Alibi (Am.). Réal. : Alfred Hitchcock, avec Jane Wyman, Marlene Dietrich, Michael Wilding, Le Paris (8°), v. o., Gaumont-Théâtre (2°), d.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — Le Roi des camelots (E-29, J-3, 23, 25). — Fric-Frac (G-16). La Patronne (P-4).

AMÉRICAINS. — Tretze à la douzaine (J-14, M-18). — Hellezapoppin (J-18). — Les Exploits de Pearl White (L-9). — Le Laitier de Brooklyn (G-13).

ANGLAIS. — Cette sacrée jeunesse (D-22).

HONGROIS. — Les Trois vengeances de Ludas Matyi (E-7).

SOVIETIQUES. — Le Chant de la Terre sibérienne (M-3).

DRAMATIQUE

FRANÇAIS. — Sous le ciel de Paris (A-8, D-14). — Le Journal d'un curé de campagne (D-3, 12). — Dieu a besoin des hommes (F-3, H-11, Q-10). — Rendez-vous avec la chance (J-2). — Bataillon du ciel (J-29). — Sans laisser d'adresse (B-2, E-26). — Maître après Dieu (N-4). — La Soif des hommes (J-13, Q-1). — Figure de proue (F-14). Premières armes (J-16).

AMÉRICAINS. — Les Lumières de la ville (E-31, F-24, G-7, 14, K-3, 15, 24, 25, L-2, Q-6, 13). — Et tournent les chevaux de bois (O-1). — L'Intrus (N-2).

ANGLAIS. — Le Cheval de bois (D-15, E-6).

ITALIENS. — Le Moulin du Po (E-17).

HISTORIQUES

FRANÇAIS. — Ce siècle a 50 ans (Q-4).

SOVIETIQUES. — Le Serment (F-8).

MUSICAUX

FRANÇAIS. — Andalouste (A-10, D-16).

AMÉRICAINS. — Entrons dans la danse (I-9, J-6, 7, R-19). — Melody cocktail (A-7, K-19).

CINÉ CLUB ACTION

MARDI 3 AVRIL, à 20 h. 45

Hommage aux dix d'Hollywood

le chef-d'œuvre de E. DMYTRICK

CROSSFIRE

Au programme :

CHARLOT A LA PLAGE

au PARIS-CINÉ, 5, avenue de St-Ouen

Renseignements à l'entrée

Supplément du n° 299 du 9 avril 1951. Directeur-Gérant: René Blech.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

APRÈS / VIOLENT
Des hommes défendent leur LIBERTÉ...
DANS LE MOULIN DU PO
UN FILM D'ALBERTO LATTUADA
AVEC CARLA DEL POGGIO et JACQUES SERNAS
en EXCLUSIVITÉ AU LAFAYETTE
51 RUE LAFAYETTE

CINEVOG
101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)
A partir de mercredi 4 :

LA TAVERNE DE NEW-ORLÉANS

le cinéma STUDIO PARNASE
des amateurs, « spécialisée » de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m M° Vavin DAN 58-00

SEMAINE : Tous les jours MATINEE à 15 h. Soirée (suite de Débats), à 21 h. SAMEDI : de 15 h. à 24 h. 30 PERMANENT DIMANCHE : de 14 h. à 24 h. 30

ATTENTION : Exceptionnellement pour ce programme : Samedis, de 15 h. à 0 h. 30. - Dimanches et lundi de Pâques, de 14 h. à 0 h. 30. Permanent. - Autres jours : Perm. de 15 h. à 19 h. Soir. 21 h.

Troisième et dernière semaine Pour satisfaire de nombreuses demandes :

4^e Grand Festival du Dessin Animé ET DE LA GAITÉ

Une nouvelle sélection exclusive, encore plus brillante et irrésistible que les précédentes ! La Voix du Rossignol (Poupées animées, muet colorisé, de Starwitch (Fr.). Charlot au Grand magasin (1915). Dessins animés en Agfacolors (U.R.S.S.). Matherin entre en lice, de S. Kneitel. Kiddie concert, Walter Lantz, musical. La Mine d'or de Donald (Walt Disney). Sacré Canari, de Victor Schlesinger.

O L'Hoppe et le Haricot, d. a. muet de P. Sullivan. Sa première auto, burlesque muet av. H. Lloyd. Filles des Ondes, Silly Symph. de Walt Disney. Dessins publics, des « Géniaux » (Grimalt) Fr. Fantaisie londonienne (peintures animées « Color Box », de D. Hand) (G.B.). Sus aux Fantômes, d. a. fantast. de W. Lane. Digger le Platypus, d. a. de David Hand (G.B.). Rhapsody Rabbit (au clavier: maître Lapin), de V. Schlesinger. UN PROGRAMME DE DETENTE IDEAL POUR LES FÊTES DE PAQUES !

SOIRES (sauf sam-dim.) suivies des fameux et exclusifs « JEUX DES QUESTIONS » et « QUITTE OU DOUBLE »

DÉBATS PUBLICS

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes)

1^{er} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs (sur présentation de leur carte)

2^{me} Aux porteurs de la présente annonce, découpée et présentée à la caisse.

PANTHEON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.

Pierre BRASSEUR dans

MAÎTRE APRES DIEU

Un film de Louis DAQUIN

PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^{me} arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

- BERLITZ, 31, bd des Italiens (M° Opéra) RIC 60-33 Garou Garou, le passe mur. B. Bourvil, J. Greenwood.
- CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT 39-36 Gouverneur malgré lui (v.o.) B. Donlevy, M. Angelus.
- CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° R-Drouot) RIC 72-19 Une jeune fille savait B. Crabbé.
- CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE 97-52 Cendrillon C. Chaplin.
- CORSO, 27, bd des Italiens (M° Opéra) RIC 82-54 Billy l'intégride (d.) E. Gruenberg.
- GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poiss. (M° B.-Nouv.) GUT 33-36 Guilliano bandit sicilien ... E. Gruenberg.
- IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M° Opéra) RIC 72-52 McLoey cocktail E. Gruenberg.
- MARIVAUX, 15, bd d'Italiens (M° R-Drouot) RIC 70-52 Le ciel de Paris. B. Auber, D. Ivernel.
- PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.) GUT 36-37 Ces Messieurs de la Santé C. Chaplin.
- REX, 10, bd Poissonnière (M° Bonne-Nouvelle) CEN 36-39 Andalousie C. Chaplin.
- SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébast. (M° Chât.) CEN 74-83 Le château de verre C. Chaplin.
- STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M° Opéra) OPE 01-12 Le Troisième Homme (d.) C. Chaplin.
- VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich.-Drouot) GUT 41-39 Knock C. Chaplin.

(B) 3^{me} arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

- BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARC 94-56 L'épave F. Arnoul, A. Le Gall.
- DEJAZET, 41, bd du Temple (M° Temple) ARC 73-08 Sam laissez l'adresse B. Blier, D. Delorme.
- KINERAMA, 26, bd St-Martin (M° St-Martin) ARC 70-80 Ferme S. Forrest, K. Brasselle.
- MAJESTIC, 31, bd du Temple (M° Temple) TUC 97-34 Avant de t'aimer (d.) T. Thamar, J. Vincent.
- PALAIS FETES, 8, rue Our. (M° Et-Marcel) ARC 77-44 Porte d'Orient S. Forrest, K. Brasselle.
- PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC 62-98 Porte d'Orient B. Hope, B. Crosby.
- PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC 62-98 Avant de t'aimer (d.) B. Hope, B. Crosby.

(C) 4^{me} arrondissement — HOTEL DE VILLE

- CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M° H.-de-V.) ARC 61-44 Pilote du diable (d.) H. Bogart, E. Parker.
- CYRANO-SEBASTOPOL, 40, bd Sébastopol... ARC 47-86 N. C. Fernand, H. Perdrière.
- HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H.-de-V.) ARC 63-27 Topaze P. Larquy, C. Darfeuille.
- LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H.-de-V.) ARC 07-47 Le Furet S. Guirly, Fernand.
- SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC 95-27 Tu m'as sauvé la vie B. Hope, B. Crosby.
- STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° St-Paul) En route vers l'Alaska (d.) B. Hope, B. Crosby.

(D) 8^{me} arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

- AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 49-34 Mon phoque et elles F. Périer, M. Daems.
- BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V) ELY 52-70 Knock L. Jouvet, J. Brochard.
- BIARRITZ, 79, Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 42-33 Le jour d'un curé de camp L. Jouvet, J. Brochard.
- BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 24-59 Trio (v.o.) L. Jouvet, J. Brochard.
- CINEAC SAINT-LAZARE, 18 (M° Saint-Lazare) LAB 80-74 Press filmée L. Jouvet, J. Brochard.
- CINEMA CH.-ELYS., 118, Ch.-Elys. (M° George-V) ELY 61-70 Pépé le Moko L. Jouvet, J. Brochard.
- CINE ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M° George-V) BAL 75-23 L'homme à cicatrice (d.) L. Jouvet, J. Brochard.
- COLISEE, 38, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 23-29 Garou Garou le passe mur. L. Jouvet, J. Brochard.
- ELEYES-C., 65, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 15-71 Pas de p'tit p. les femmes L. Jouvet, J. Brochard.
- ERKMOIE, 72, Ch.-Elys. (M° George-V) BAL 04-22 Mademois. ma femme (v.o.) L. Jouvet, J. Brochard.
- MADELINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) OPE 55-03 Le jour d'un curé de camp L. Jouvet, J. Brochard.
- MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosey) BAL 47-19 Vacances sur ordonné (v.o.) L. Jouvet, J. Brochard.
- MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 09-83 Sous le ciel de Paris L. Jouvet, J. Brochard.
- MONTE-CARLO, 52, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 41-18 Andalousie L. Jouvet, J. Brochard.
- NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M° George-V) ELY 53-99 Rue des Saussaies L. Jouvet, J. Brochard.
- LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ELY 42-59 On n'aime qu'une fois L. Jouvet, J. Brochard.
- PEPINIERE, 9, r. de la Pépin. (M° St-Lazare) ELY 74-55 Des de conscience (v.o.) L. Jouvet, J. Brochard.
- LES PORTOIQUES, 146, Ch.-Elys. (M° George-V) ELY 38-21 Tarzan et la font. m. v.o. L. Jouvet, J. Brochard.
- LE RAINOU, 63, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosey) ANI 82-66 Incident de frontière (v.o.) L. Jouvet, J. Brochard.
- LA ROYALE, 25, r. Royal (M° Marais) ELY 56-16 N. C. L. Jouvet, J. Brochard.
- ST-LAZ-PASQUIER, 44, r. Pasquier (M° St-L.) BAL 66-42 J'étais une aventuriere L. Jouvet, J. Brochard.
- TRIOMPHE, 92, Ch.-Elys. (M° George-V).. BAL 45-76 La flèche brisée (v.o.) L. Jouvet, J. Brochard.

(E) 9^{me} arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

- AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M° Trinité) TRI 96-48 Le père de la mariée (v.o.) S. Tracy, J. Bennett.
- ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy) TRI 81-07 N. C. Mack Sennett, L. et Hardy. D. Darrioux, G. Marchal.
- ASTOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre) TRI 56-19 Bethsabé L. Cason, A. Steel.
- ATOMIC, 10, place Clichy (M° Clichy) PRO 84-64 Fermé pour travaux. J. Stewart, J. Chandler.
- AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M° Opéra) PRO 20-89 Les 3 vêges de L. Mativ. (v.o.) J. Stewart, J. Chandler.
- CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra) PRO 81-50 La flèche brisée (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M° Opéra) PRO 07-01 Le ciel de Paris. J. Stewart, J. Chandler.
- CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M° Opéra) TRI 77-44 La Taverne de New-Orlans J. Stewart, J. Chandler.
- COMEDIE, 1, bd du Chilly (M° Blanche) TRI 49-48 Le loup-garou (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- LE DAUPHIN, 65, bis, r. La Fayette (M° Cadet) TRI 71-89 Le Père de la mariée (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- DELTA, 17, bis, bd Rochechouart (M° B.-Roch.) TRI 02-12 Le courage de Lassie (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- LE FRANÇAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra) PRO 33-88 Mon phoque et elles J. Stewart, J. Chandler.
- GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M° Barbès) TRI 81-77 Panique dans la rue (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- LE HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra) PRO 21-71 Knock J. Stewart, J. Chandler.
- HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M° Madel.) PRO 28-03 Le 4 plumes blanches (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- LA FAYETTE, 9, r. Buffault (M° N.-D.-Lorette) PRO 70-20 Le Moulin du Po (v.o.) J. Stewart, J. Chandler.
- LYNX, 23, boulevard de Clichy (M° Pigalle) TRI 54-74 Rue des Saussaies J. Stewart, J. Chandler.
- MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M° Montm.) PRO 40-04 Incident de frontière (v.o.) J. Stewart, J. Chandler.
- MIDI-MINIAT., 14, bd Poisson. (M° B.-Roch.) PRO 47-79 Programme incertain J. Stewart, J. Chandler.
- NEW-YORK, 6, bd des Italiens (M° R-Drouot) PRO 47-20 La flèche brisée (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- OFF-MINA, 28, r. des Capucines (M° Opéra) PRO 44-37 Education sexuelle (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- PALACE, 49, r. Montmartre (M° Montmartre) PRO 34-31 P. de pitité pour les femmes J. Stewart, J. Chandler.
- PARAMOUNT, 2, bd Capucines (M° Opéra) PRO 25-56 Sans laisser d'adresse J. Stewart, J. Chandler.
- PIGALLE, 11, place Pigalle (M° Opéra) PRO 77-58 Sans laisser d'adresse J. Stewart, J. Chandler.
- RADIO-C. MONT., 15, Fg Montn. (M° Mont.) PRO 95-48 Tarzan et la font. mag. (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- ROY-HAUS. (Métis.), 8, bd Chauchat (M° R-D.) PRO 47-55 Rue des Saussaies J. Stewart, J. Chandler.
- ROY-HAUS. (Club), 2, Chauchat (M° R-D.) PRO 47-55 Le roi des camelots J. Stewart, J. Chandler.
- ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M° B.-Roch.) TRI 34-40 Les Lumières de la ville (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- ROXY, 65, bis, r. Rochechouart (M° B.-Roch.) PRO 63-40 Tromba (v.o.) J. Stewart, J. Chandler.
- STUDIO FR-MONT., 43, Fg Mont. (M° Mont.) PRO 88-81 Le Fils du désert (d.) J. Stewart, J. Chandler.
- LES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M° R-Dr.)

(F) 10^{me} arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

- BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M° B.-Nouv.) PRO 69-63 La Taverne de New-Orlans E. Flynn, M. Presley.
- GAS-SAINT-MARTIN, 5, Ch.-St-Mart. (M° St-D.) PRO 21-71 Marius P. Fresnay, M. Robinson.
- CHATEAU-D'EAU, 61, Ch.-d'Eau (M° Ch.-d'Eau) PRO 18-06 Dieu a besoin des hommes J. Fontaine, A. Cordova.
- CINE-D., 126, bd Magenta (M° G.-du-N.) TRI 33-56 L'avent. vient de la mer (d.) P. Blanchard, S. Renart.
- CINEX, 2, bd Strasbourg (M° Strasbourg) BOT 41-00 Le bal cupidon L. Chaney, C. Rains.
- CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mart. (M° St-S.-D.) BOT 32-05 Le loup-garou (d.) L. Chaney, C. Rains.
- ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M° St-S.-D.) BOT 18-76 Rue des Saussaies L. Chaney, C. Rains.
- FIDELIO, 9, rue de la Fidélité (M° Gare Est) BOT 11-02 Le serpent (v.o.) L. Chaney, C. Rains.
- FOL-DRAM., 40, r. R-Boulanger (M° Républ.) BOT 23-00 Porte d'Orient L. Chaney, C. Rains.
- GLOBE, 17, Fg St-Martin (M° Str-St-Denis) BOT 47-56 La Travata (d.) L. Chaney, C. Rains.
- LODXOR, 176, bd Magenta (M° Barbès) TRI 38-58 La flèche brisée (d.) L. Chaney, C. Rains.
- LUXEMBOURG, 20, r. La Fontaine (M° L.-Bl.) PRO 20-74 Le Traquée L. Chaney, C. Rains.
- NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M° St-S.-Den.) PRO 20-74 Horizons en flammes (d.) L. Chaney, C. Rains.
- NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare du N.) TRI 51-91 Figure de prose L. Chaney, C. Rains.
- PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-S.-Den.) BOT 12-18 Avant de t'aimer (d.) L. Chaney, C. Rains.
- PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M° Rep.) NOR 49-93 L'homme de la Jamaïque L. Chaney, C. Rains.
- PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M° St-S.-D.) PRO 21-71 Les montagnards sont là L. Chaney, C. Rains.
- PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° St-S.-Den.) PRO 20-00 Portrait d'un assassin L. Chaney, C. Rains.
- ST-DENIS, 8, bd St-Denis (M° St-S.-Den.) PRO 40-00 Knock L. Chaney, C. Rains.
- SCALA, 13, bd Strasbourg (M° St-S.-D.) NOR 31-27 Nous voulons un enfant (d.) L. Chaney, C. Rains.
- ST. PARMENT., 158, av. Parmentier (M° Gonc.) NOR 50-22 Le Père de la mariée (d.) L. Chaney, C. Rains.
- THEATRE, 77, r. Fg-du-Temple (M° Concourt) NOR 26-14 Visage pâle (d.) L. Chaney, C. Rains.
- TIROLI, 14, r. de la Douane (M° République) NOR 94-10 Les lumières de la ville (d.) L. Chaney, C. Rains.

(G) 11^{me} arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

- ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° Républ.) QBE 57-50 La flèche brisée (d.) H. Stewart, J. Chandler.
- ARTISTIC-VOLT., 45, r. R-Lenoir (M° Volt.) RQO 15-32 Pilote du diable (d.) H. Bogart, E. Parker.
- BATCLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberr.) RQO 30-52 L'homme de la Jamaïque P. Brassier, V. Norman.
- BASTILLE-PALACE, 2, avenue R-Lenoir (M° Bast.) RQO 21-65 S. le ter. de Comanches (d.) M. O'Hara, Mc D. Carey.
- CASINO NATION, 12, r. Oberkampf (M° Voltaire) GRA 24-52 La chevauch. fant.astique (d.) D. Andrews, B. Bouley.
- CYRANO, 76, r. de la Roquette (M° Voltaire) QBE 91-89 Les Lumières de la ville (d.) C. Chaplin.
- EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M° P.-Lachaise) OBE 86-85 Visage pâle (d.) C. Chaplin.
- IMPÉRIAL, 113, r. Oberkampf (M° Par.) OBE 11-18 Le grand alibi (d.) C. Chaplin.
- MARIVAUX, 15, bd des Charronnes (M° Couronne) VOI 20-43 Sur le ter. de Comanches (d.) C. Chaplin.
- NOX, 63, bd de Belleville (M° Couronne) ROQ 51-77 Visage pâle (d.) C. Chaplin.
- PALERMO, 101, bd de Charonne (M° Ledru-Rollin) ROQ 51-77 Visage pâle (d.) C. Chaplin.
- RADIO-C

THEATRES

PORTE-SAINT-MARTIN, 16, bd Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Drôle de monde.

POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soirée : 21 h. Mat. dim. et fêtes : 15 h. Relâche jeudi. Finie la comédie.

RENAISSANCE, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Ce soir à Samarcande.

SAINTE-GEORGES, 51, rue Saint Georges. Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Dieu le savait.

SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). Prochainement : Le Procès de Mary Dugan.

STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Representations du Mime Marceau.

THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et L. 14 h. 30. Rel. Jeudi. Relâche pour répétitions.

THEATRE DE POCHE, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Joneses, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.

THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard. Métro Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.

VARIETES, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 69-92). Rel. mardi, 21 h. Dim. Monsieur Nana.

VERLAINE, 65, r. Rochechouart. Métro Barbès (TRU. 14-28). La Tragédie optimiste.

VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. L'Obstacule.

THEATRE VERLAINE

66, rue de Rochechouart
(Métro : Anvers et Cadet)

LE THEATRE INDEPENDANT PRESENTE :

La Tragédie Optimiste

de V. VICHNEWSKY

Tous les soirs à 21 heures
Relâche lundi — Tél. : TRUdaine 14-28

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN. 46-47).

Jeudi et dim. 14 h. 30, 15 h. 30 et 16 h. 30 : Le Trésor des Radjahs.

PLEYEL : Théâtre des Enfants modèles. Jeudi 14 h. 45. La Belle aux cheveux d'or. Dim. 14 h. 45. Le Général Dourakine.

IENA : Petit Monde. Jeudi 15 h. L'Enfant des forêts vierges. Dim., 15 h. Bécassine au studio.

AMBIGU : Roland Pélissin. Jeudi 15 h. Le Petit Poucet.

THEATRE DU CYGNE (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : Le Bélier rouge; Le Voileur de square.

THEATRE DU PETIT-JACQUES (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h. Bidibi et Bamban en Afrique.

OPERETTES

BOBINO, 20, r. de la Gaîté. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 7 h. 30. Programme de variétés.

CHAELLA, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 21 h. dim., à 14 h. : Pour Don Carlos.

EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Relâche.

ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : Yves Montand.

GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi : Colorado. Les jeudis, à 15 h. : Le Petit Poucet.

MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

A.B.C., 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (GEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : La P'tite Lily.

CASINO DE PARIS, 16, r. de Cligny. Métro Cligny (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30 : Gay Paris.

CASINO MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaîté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h., le 15 : Oscar.

EUROPEEN, 5, rue Blot (MAR. 30-50). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi : Baratin.

FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 88-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Fées Folies.

GAITE-MONTPARNASSE, 24, rue de la Gaîté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et fêtes, 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.

LIDO, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Enchantement.

MAYOL, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.

TABAKIN, 36, r. Victor-Masse. Métro Pigalle (TRL. 25-18). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot. Métro République. (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Prog. de variétés. Tourbillon de la mort, Les 9 Caroll, Mais et Mimile, Les clowns Roll et Zavatta.

MEDRANO, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRL. 23-75). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Hollywood Rythme.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

RIVE DROITE (SUITE)

19^e arrondissement — LA VILLETTE — BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M^o Belleville) BOT 86-41
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 87-41
3. BELLEVILLE, 23, rue Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05
4. CRIMEE, 110, rue de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18
6. EDE-UN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93
8. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-46
9. OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17
10. RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61
12. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 93-21
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 48-24
14. VILLETTA, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43

- G. Murphy, A. Shirley.
C. Chaplin.
P. Brasseur, V. Norman.
Fernandel, H. Perdrière.
Fernandel, H. Perdrière.
- C. Chaplin.
M. O'Hara, Mc D. Carey.
B. Hutton, J. Lund.
H. Bogart, E. Parker.
S. Signoret, F. Gravey.
Fernandel, H. Perdrière.
J. Marais, M. Morgan.
J. Carroll, V. Raiston.

20^e arrondissement — MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzenval) DID 93-99
2. BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81
3. BELLEVILLE, 118, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46-99
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M^o Belleville) OBE 34-03
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-98
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marais) DID 69-53
7. FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21
8. GAMBITTA ET, 105, av. Gambetta (M^o Gam.) ROQ 31-74
9. GAMBITTA ET, 105, av. Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-16
11. MENIL-PAL, 38, r. Ménilm (M^o P.-Lach.) MEN 92-58
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-17
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-18
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.-Lach.) ROQ 06-35
15. PRADO, 111, r. des Pyrénées (M^o Marich.) ROQ 43-13
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées (M^o Marich.) MEN 48-92
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 74-83
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belleville (M^o Bellev.) MEN 72-34
20. TRIAN-GAMBITTA, 16, r. C.-Ferbert (M^o Gam.) MEN 64-64
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95

- Sabu.
P. Larquey, P. Brasseur.
V. Droujinikov, M. Ladynina.
B. Hope, J. Russell.
B. Hope, J. Russell.
- P. Brasseur, V. Norman.
B. Hope, J. Russell.
Ray Ventura, G. Pascal.
P. Brasseur, V. Norman.
B. Hope, J. Russell.
Blier, Y. Montand.
M. O'Hara, Mc D. Carey.
P. Brasseur, V. Norman.
B. Hope, J. Russell.
T. Thamar, Y. Vincent.
C. Webb, J. Crain.
S. Tracy, J. Bennett.
P. Brasseur, V. Norman.
T. Thamar, Y. Vincent.

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card-Lemoine) ODE 20-12
3. CHAMPOILLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-60
4. CINE-PANTHEON, 13, r.v.-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^o Odéon) ODE 20-12
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 7-76
7. MONGE, 34, rue Monge (M^o Card-Lemoine) ODE 51-46
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Mich.) ODE 39-19

- C. Laughon, R. Young.
D. Brian, C. Jarman Jr.
H. Baur, C. Dullin.
P. Brasseur, L.-P. Kerien.
C. Webb, J. Bennett.
T. Thamar, Y. Vincent.
S. Forest, K. Brasselle.
I. Marais, M. Morgan.
S. Stacy, J. Bennett.

6^e arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANION, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sevres (M^o St-Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 72-57
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin) DAN 58-00

- R. Montgomery, W. Hendrix.
S. Forrest, K. Brasselle.
L. Chaney, C. Rains.
V. Gori, F. Rosay.
S. Tracy, J. Bennett.
Y. de Carlo, P. Friends.
C. Guity, Fernandel.
4^e et nouv. fest. du dessin animé et du film gal.

7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55
2. GR. CIN. BOSQUET, 55 av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-77
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M^o Sev.-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M^o Duroc) SEG 63-88
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66

- J. Marais, M. Morgan.
S. Guity, Fernandel.
T. Thamar, Y. Vincent.
A. Luguet, A. Ducaux.
Fernandel, P. Dubost.
B. Hope, B. Crosby.

13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domrémy (M^o Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M^o Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITAGE-GLAC., 106, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 11, rue Bobillot (M^o Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVELLE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86
8. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74
9. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) POR 12-28
10. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 62-82
11. PALAIS GOBELINS, 66, b^{is}, r. Gob. (M^o Itali.) GOB 06-19
12. REX, 74, r. de la Colonie (M^o Montp.) GOB 87-59
13. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 09-37
14. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93

- G. Marchal, D. Robin.
R. Rouleau, M. Carol.
S. Hayward, R. Preston.
de D. R. Tual.
J. Weissmuller, A. Smith.
C. Chaplin.
I. Wayne, J. Dru.
I. Wayne, J. Dru.
(W. Elliott, C. Moore.
Pierre Fresnay, M. Robinson.
Abbott et Costello.
Y. de Carlo, P. Friends.
C. Chaplin.
Y. de Carlo, P. Friends.
T. Thamar, Y. Vincent.
C. Grant.

14^e arrondissement — MONTPARNASSE — ALESIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M^o Vavin) DAN 30-12
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia) VAU 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M^o Gaité) SUF 06-96
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M^o Vanv.) VAU 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.) GOB 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. G.-Leclerc (M^o Alesia) GOB 51-16
11. ORLEANS PAL, 101, bd Jourdan (M^o P.-Orl.) GOB 94-78
12. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B.-Barret (M^o Pernety) SUF 67-42
13. PAT.-ORLEANS, 97, av. G.-Leclerc (M^o Alesia) GOB 78-56
14. PERNEY, 46, rue Pernety (Metro Pernety) SEG 01-99
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o Edg.-Q.) DAN 46-51
16. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) DAN 57-43
17. SPLENDID-GAITE, 31, b^{is}, r. Gaité (M^o Gaité) DAN 38-98
18. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^o Alesia) SEG 20-70
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^o Alesia) GOB 74-13
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Lesserand (M^o Pern.) SUF 30-98

- Fernandel, H. Perdrière.
J. Mason, J. Bennett.
S. Tracy, J. Bennett.
B. Blier, Y. Montand.
B. Blier, Y. Montand.
J. Marais, M. Morgan.
J. Marais, M. Morgan.
Stewart, J. Chandler.
T. Thamar, Y. Vincent.
S. Guity, Fernandel.
L. Ball, C. Coburn.
J. Tufts, B. Britton.
J. Marais, M. Morgan.
L. Young, C. Holm.
F. Petrone, J. Bono.
D. Lamour, R. Denning.
S. Guity, Arletty.
J. Stewart, J. Chandler.
F. Astaire, G. Rogers.
S. Guity, Fernandel.

15^e arrondissement — GRENOBLE — VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M^o Vaugir.) SEG 92-96
2. CINEAC-MONTPARN